



L'ARMÉE AUSTRALIENNE DANS LA GUERRE DU VIETNAM

QUELS ENSEIGNEMENTS POUR
LA CONTRE-INSURRECTION MODERNE ?

ANTONIN TISSERON

AVERTISSEMENT

Les opinions émises dans ce document
n'engagent que leurs auteurs.
Elles ne constituent en aucune manière
une position officielle du ministère de la défense.

ÉTUDES DE L'IRSEM DÉJÀ PARUES :

1- LES CRISES EN AFGHANISTAN DEPUIS LE XXI^e SIÈCLE

2- DES GARDES SUISSES À BLACKWATER / VOLUME 1

ARMÉES PRIVÉES, ARMÉES D'ÉTAT / VOLUME 2

3- ISRAËL ET SON ARMÉE : SOCIÉTÉ ET STRATÉGIE À L'HEURE DES RUPTURES

4- OTAN : CONTINUITÉ OU RUPTURE ?

5- LA PERCEPTION DE LA DÉFENSE FRANÇAISE CHEZ NOS ALLIÉS

6- DU NETWORK-CENTRIC À LA STABILISATION : ÉMERGENCE DES « NOUVEAUX » CONCEPTS ET INNOVATION CONTEMPORAINE

L'Institut de Recherche Stratégique de l'École Militaire (Irsem) a été créé par le ministère de la défense afin de promouvoir la recherche sur les questions de défense. Ses 35 chercheurs permanents, assistés par une équipe de soutien de 5 personnes, cultivent des approches pluridisciplinaires tout en favorisant les regards croisés entre chercheurs universitaires et militaires. En collaboration avec les principales composantes du ministère (État-Major des Armées, Secrétariat Général pour l'Administration, Délégation Générale pour l'Armement, Délégation aux Affaires Stratégiques, Enseignement Militaire Supérieur), et en lien avec le tissu français et international de la réflexion stratégique, l'Institut a pour missions de produire des études destinées à renouveler les perspectives conceptuelles, d'encourager les jeunes chercheurs travaillant sur ces domaines, de participer à l'enseignement militaire, et de faire rayonner la pensée stratégique française, notamment par des partenariats internationaux.

L'ensemble des **manifestations scientifiques** organisées par l'Irsem est annoncé sur son site : **www.irsem.defense.gouv.fr**.

Les productions de l'Irsem :

- **5 collections** sont consultables en ligne : Les Cahiers, Les Études, les *Paris Papers*, Les Fiches de l'Irsem, et une Lettre mensuelle d'information.
- **1 revue** académique est éditée à la *Documentation Française* : Les Champs de Mars.

L'Irsem a également développé un **programme « Jeunes Chercheurs »** qui vise à favoriser l'émergence d'une relève stratégique grâce à un séminaire mensuel, à des bourses doctorales et post-doctorales, et à un soutien financier et logistique, dont le détail est en ligne sur son site.



SOMMAIRE

ABRÉVIATIONS.....	8
REPÈRES CHRONOLOGIQUES.....	9
INTRODUCTION.....	15
I. L'ENGAGEMENT AUSTRALIEN AU VIETNAM.....	18
1) De l'Indonésie au Vietnam.....	18
2) Un engagement progressif.....	22
2.1. <i>De la formation</i>	22
2.2. <i>... au combat</i>	25
3) La province de Phuoc Tuy.....	27
3.1. <i>Une région stratégique</i>	28
3.2. <i>Un ennemi bien implanté</i>	30
4) Un outil militaire en cours de transformation.....	32
II. RECHERCHER ET DÉTRUIRE LES UNITÉS VIÊT-CONG.....	36
1) Premiers pas : les leçons du 1 ^{er} bataillon.....	36
2) L'année 1966 à Phuoc Tuy.....	39
2.1. <i>Tactiques australiennes</i>	39
2.2. <i>La bataille de Long Tan</i>	42
3) La guerre des bunkers.....	45
4) L'année du singe.....	47
4.1. <i>L'offensive du Têt</i>	47

4.2. <i>Les batailles de Coral et Balmoral</i>	49
5) 1969-1971 : le temps de la maturité.....	53
III. LA GUERRE CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE À PHUOC TUY...56	
1) Guerre politique et actions civilo-militaires	56
2) Opérations psychologiques et propagande croisée.....	59
3) Scènes de la bataille des villages	61
3.1. <i>Long Phuoc</i>	61
3.2. <i>Hoa Long</i>	63
3.3. <i>Suoi Nghe</i>	64
4) Un succès très relatif.....	66
IV. SORTIE DE GUERRE : UNE PAGE DIFFICILE À TOURNER69	
1) Retour au pays.....	69
2) Controverses autour de l'efficacité de la 1ATF	72
2.1. <i>Mission accomplie</i>	72
2.2. <i>... ou mission impossible ?</i>	75
3) Un changement de stratégie.....	78
3.1. <i>De la « défense de l'avant » à la « défense autonome »</i>	79
3.2. <i>Ruptures et contrastes dans l'institution militaire</i>	80
4) À la redécouverte des opérations outre-mer.....	82
CONCLUSION	86
BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE	89
ANNEXE : LA BATAILLE DE LONG TAN.....	94

verso sans texte

(page blanche)

ABRÉVIATIONS

1ASLG : *First Australian Logistical Support Group*

1ATF : *First Australian Task Force*

II FFV : *U.S. II Field Forces Vietnam*

AATV : *Australian Army Training Team in Vietnam*

APIT : *Armed Propaganda and Intelligence Teams*

ARVN : Armée de la République du Vietnam

ATF : *Australian Task Force*

COMAFV : commandant des forces australiennes au Vietnam

COMUSMACV : commandant de la mission militaire d'assistance américaine au Vietnam

FNL : Front national pour la libération du Sud Vietnam

GVN : gouvernement de la République du Vietnam

INTERFET : *International Force for East Timor*

MACV : *Military Aid Council in Vietnam*

RAAF : *Royal Australian Air Force*

RAR : *Royal Australian Regiment*

RPG : *Rocket Propelled Grenade*

SAS : *Special Air Service*

USAID : *United States Agency for International Development*

VC : Viêt-Cong

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1950

14 janvier : le *leader* nationaliste Ho Chi Minh déclare que la République Démocratique du Vietnam est le seul gouvernement légitime.

1954

7 mai : les Français sont défaits à Dien Bien Phu.

21 juillet : signature des accords de Genève sur l'Indochine. Le Vietnam est divisé en deux États séparés par le 17^e parallèle.

1955

26 octobre : Diem proclame la naissance de la République du Vietnam.

1957

Septembre : le président du Sud-Vietnam Ngo Dinh Diem visite l'Australie. Le premier ministre Menzies lui réaffirme son appui.

1962

24 mai : le ministre de la Défense australien annonce l'envoi de trente conseillers militaires au Vietnam.

3 août : les premiers membres de l'AATV arrivent au Vietnam.

1963

1^{er} mai 1963 : la Nouvelle-Guinée occidentale est remise à l'Indonésie par l'administration intérimaire de l'ONU.

1^{er} novembre : coup militaire, le président de la République du Vietnam et son frère sont tués.

22 novembre : Lyndon B. Johnson devient président des États-Unis.

1964

6 juillet : premier soldat australien tué au Vietnam du fait d'une action ennemie.

Août : l'armée de l'Air australienne dépêche un groupe d'avions de transport *Caribou* au Vietnam.

7 août : le Congrès américain donne les pleins pouvoirs à Johnson pour agir dans le Sud du Vietnam.

10 novembre : Sir Robert Menzies, premier ministre australien, annonce l'établissement du service militaire.

1965

29 avril : le premier ministre australien annonce l'envoi d'un bataillon et de véhicules blindés dans la République du Vietnam.

24 mai : départ des premiers éléments du 1RAR.

30 juin : le service national commence à lever des conscrits.

17 août : le gouvernement approuve l'envoi de plusieurs bataillons au Vietnam.

22 octobre : manifestation anti-guerre à Sydney, 65 personnes sont arrêtées.

1966

26 janvier : Harold Holt succède à Robert Menzies comme premier ministre.

6 mars : Holt annonce que l'engagement au Vietnam va être porté à 4 350 hommes avec la création de la 1ATF, qui inclura des conscrits.

4 juin : le déploiement de la 1ATF à Nui Dat est terminé.

18 août : bataille de Long Tan.

1967

26 mai : une compagnie de fusillers néozélandais arrive à Nui Dat aux côtés du 2RAR.

18 octobre : le premier ministre annonce l'envoi de 1 700 combattants supplémentaires au Vietnam, incluant un troisième bataillon d'infanterie et un escadron de blindés.

28 décembre : le 3RAR s'installe à Nui Dat en tant que troisième bataillon de la 1ATF.

1968

29 janvier : déclenchement de l'offensive du Tet. Le 1^{er} février, une compagnie du 3RAR, appuyée par des véhicules blindés, est engagée dans Baria.

12 février : le premier ministre annonce que l'Australie n'augmentera pas son engagement au Vietnam.

13 mai : bataille de Coral.

26 et 28 mai : les troupes australiennes repoussent deux assauts sur la base de Balmoral.

1969

8 juin : le président Nixon annonce le retrait de 25 000 soldats américains du Vietnam.

3 septembre : mort de Ho Chi Minh.

16 décembre : le premier ministre australien annonce que les prochaines réductions de troupes américaines s'accompagneront du départ de soldats australiens.

1970

22 avril : le premier ministre annonce que le 8RAR ne sera pas remplacé à la fin de son tour. Les effectifs de l'AATV sont augmentés à 120 hommes.

8 mai : première marche de protestation des opposants à la guerre en Australie.

18 septembre : deuxième marche réunissant environ 100 000 personnes.

1971

10 mars : Sir William McMahon remplace Gorton comme premier ministre.

30 mars : le premier ministre annonce des réductions d'effectif pour les forces australiennes au Vietnam incluant le retrait de l'escadron de chars, de l'escadron de bombardiers et de certains appareils de transport.

30 juin : troisième grand rassemblement des anti-guerres en Australie avec 110 000 manifestants dans les capitales des États.

18 juin : McMahon annonce une réduction des effectifs australiens au Vietnam et le maintien seulement de conseillers pour de la formation. Le service national est réduit de deux ans à 18 mois.

7 novembre : le 4RAR est déplacé de Nuit Dat à Vung Tau, marquant la fin des opérations armées dans la province de Phuoc Tuy.

1972

27 janvier : les États-Unis et les autorités nord-vietnamiennes signent un accord de paix.

5 mars : les unités logistiques australiennes quittent Vung Tau et les troupes australiennes se limitent à leur mission initiale de formation.

2 décembre : le parti travailliste remporte les élections en Australie.

5 décembre : la conscription est supprimée.

8 décembre : l'engagement australien au Vietnam est officiellement terminé.

1973

27 janvier : début du cessez-le-feu entre le Sud et le Nord-Vietnam.

29 mars : les troupes américaines quittent le Vietnam.

30 juin : la section chargée de la protection de l'ambassade australienne quitte le Vietnam.

1974

4 janvier : Nguyen Van Thieu déclare que la guerre avec le Nord a repris.

1975

29 mars : sur la demande des autorités du Sud-Vietnam et des États-Unis, l'Australie envoie 7 *Hercules* et 2 *Dakota* pour des missions humanitaires.

11 avril : Phnom Penh tombe entre les mains des Khmers Rouges.

25 avril : l'Australie ferme son ambassade à Saigon.

INTRODUCTION

Bien que la guerre du Vietnam soit restée dans les mémoires comme une guerre américaine, d'autres contingents nationaux ont été engagés. C'est ainsi le cas d'unités australiennes, dont le gouvernement souhaite renforcer l'alliance avec Washington en ces années sombres pour les dirigeants de Canberra, confrontés à la fois prétentions de puissance de l'Indonésie et aux avancées du communisme dans la sous-région.

En 1969, à l'apogée de la présence australienne au Vietnam, 7 672 militaires – auxquels s'ajoutent des néozélandais – sont engagés aux côtés des Américains¹. De cet engagement, l'armée australienne a laissé une image plutôt flatteuse. En 1966, le journaliste Gerald Stone présente le bataillon australien alors engagé aux côtés des Américains comme la force de combat la plus sûre au Vietnam du fait des tactiques employées². Quant aux historiens militaires australiens, ils considèrent que l'engagement des troupes australiennes constitue un modèle de contre-insurrection légère et mobile. Le succès est d'autant plus remarquable que les Australiens opèrent dans une région où l'ennemi est bien implanté, et en engageant bien moins de moyens que les

¹ Sur l'ensemble du conflit, 520 soldats australiens sont morts, dont 324 fantassins (153 conscrits et 171 engagés).

² STONE, Gerald, *War Without Honour*, Melbourne, Jacaranda Press, 1966, pp. 53-54.

Américains au même moment dans les autres régions du pays. À tel point d'ailleurs que le général américain Westmoreland, à la tête des troupes américaines au Vietnam entre 1964 et 1968, propose aux Australiens d'intégrer la réserve générale. Ce que refuse le gouvernement australien.

Si les tactiques australiennes reposant sur l'infiltration et le harcèlement des unités ennemies apparaissent comme un contre-modèle à une approche américaine souvent critiquée, elles doivent cependant être replacées dans un cadre plus large pour discuter de leur efficacité. Les réponses tactiques mises en place par l'armée australienne au Vietnam s'inscrivent d'abord dans une histoire et un milieu complexe particulier, sans même parler de l'ennemi ou encore des armements disponibles. Ensuite, elles ne sont pas figées et évoluent tout au long du conflit, sous l'impact des problèmes rencontrés et des interactions nombreuses avec les combattants américains. De même, les opérations de contre-insurrection ne se limitent pas à des modes d'actions destinés à détruire les unités ennemies au combat. Pour des Australiens formés à la guerre révolutionnaire aux côtés des Britanniques en Malaisie, la victoire est indissociable d'un affaiblissement de l'infrastructure politique Viêt-Cong et du renforcement des autorités locales. Tout au long du conflit, le contingent australien interagit avec les autres acteurs du théâtre, à commencer par les Américains et les militaires et les fonctionnaires locaux de la République du Vietnam.

Interroger les leçons de l'expérience australienne au Vietnam implique enfin de prendre en compte la sortie de guerre, et notamment l'impact de l'engagement au Vietnam sur la politique de défense et de sécurité australienne. Cette guerre a en effet considérablement marqué les hommes politiques et l'institution militaire australienne jusqu'à l'intervention au Timor en 1999. Traumatisme pour une partie de la société et les dirigeants, elle a entraîné une modification complète de la politique de défense et de sécurité de Canberra, non sans d'ailleurs privilégier une lecture erronée des leçons du Vietnam. L'Australie n'est pas sortie indemne des jungles vietnamiennes.

L'étude est en cela organisée autour de quatre parties. Après une première partie destinée à présenter le cadre de l'engagement australien au Vietnam et les moyens déployés, les deux parties qui suivent traitent successivement des opérations de combat proprement dites puis de la dimension plus politique et sociologique de la guerre révolutionnaire. Enfin, la dernière partie dresse un bilan de l'intervention au Vietnam, et notamment ses incidences sur la culture stratégique et militaire australienne.

I. L'ENGAGEMENT AUSTRALIEN AU VIETNAM

L'engagement australien au Vietnam est partie intégrante de l'ensemble de la politique de défense et de sécurité australienne après la Seconde Guerre mondiale. Face aux menaces qui pèsent sur le Sud-est asiatique, il faut s'engager aux côtés des Américains, répondre présent à la demande des seuls réels garants de la sécurité de l'Australie. Et même si cela implique d'intervenir au Vietnam.

1) De l'Indonésie au Vietnam

La raison pour laquelle l'Australie se serait engagée au Vietnam est traditionnellement présentée comme s'inscrivant à la fois dans la « sécurité collective » de l'Asie du Sud-est et dans la croisade menée contre la menace communiste pesant sur l'ensemble du monde. À ces deux arguments, il convient toutefois d'ajouter la relation entre Canberra et Washington. En effet, les réactions américaines à la politique australienne vis-à-vis de

l'Indonésie font prendre conscience à Canberra de l'importance de l'alliance avec les États-Unis pour assurer la sécurité de l'Australie³.

Dans les années immédiates de l'après-guerre, le gouvernement travailliste de Ben Chifley (1946-1949) regarde favorablement la demande d'indépendance de l'Indonésie. Elle répond aux idées affirmées dans la Charte de l'Atlantique de 1941⁴ et permet de réduire l'influence néerlandaise dans la région. Lorsque les troupes néerlandaises tentent de rétablir l'autorité de La Haye par la force sur les îles, le gouvernement australien soutient ainsi la jeune république, non sans d'ailleurs mécontenter Washington et Londres, dont les gouvernements veulent voir rester les territoires au Nord de l'Australie dans des « mains » amies.

L'attitude à l'égard de l'Indonésie change brusquement avec l'élection d'une coalition libérale en 1949. Pour le nouveau gouvernement, alors que le monde a basculé dans la Guerre froide, l'Indonésie est une menace et la politique de rapprochement des travaillistes était motivée par une collusion secrète entre les Indonésiens et les communistes australiens. Face au danger intérieur et extérieur, et avec en toile de fond les souvenirs de l'offensive japonaise de 1941-1942 qui s'était arrêtée aux portes de Port Moresby⁵, le nouveau ministre des Affaires étrangères déclare le 9 mars 1950 que la défense de la Nouvelle Guinée néerlandaise est « *un maillon absolument essentiel dans la défense de l'Australie* » et que son pays a « *le devoir de s'assurer, par tous les moyens à sa disposition, que dans les régions voisines et ce quelle que soit la direction considérée, rien*

³ ROSS, Brian, « Australia's Involvement in the Vietnam War, the Political Dimension », 1995. URL : <http://www.vvaa.org.au/bross-2.pdf>, consulté le 16 août 2011.

⁴ Les États signataires de ce texte affirment notamment vouloir respecter « le droit qu'ont tous les peuples de choisir la forme de Gouvernement sous laquelle ils entendent vivre » et désirer « voir restituer, à ceux qui en ont été privés par la force, leurs droits souverains » (troisième point de la Charte).

⁵ Il s'agit d'un port du Sud-est de la Papouasie Nouvelle-Guinée.

ne se mette en place qui pourrait menacer d'une manière ou d'une autre l'Australie »⁶. À la lumière du pacte militaire signé avec la Nouvelle Zélande et les États-Unis en 1951, dont l'article 11 garantit les territoires australiens et néozélandais, une menace indonésienne *via* la Nouvelle Guinée semble peser de peu de poids. Il n'empêche, au nom de la sécurité nationale, le gouvernement australien prend fait et cause pour une présence néerlandaise continue dans l'Ouest de l'île.

Devant la réaction du Royaume-Uni et des États-Unis, qui poursuivent leurs livraisons d'armes à l'Indonésie, le gouvernement australien invite le ministre indonésien des Affaires étrangères pour discuter avec son homologue australien. À l'issue de la réunion, un communiqué est publié dans lequel l'Australie s'engage à adopter un rôle moins actif si un accord est trouvé entre l'Indonésie et les Pays-Bas. Les réactions de la presse amènent cependant le premier ministre Menzies à poursuivre l'ancienne politique pour ne pas perdre la majorité dans la chambre basse, qui repose sur un seul siège. Pour le gouvernement indonésien, l'attitude australienne est un encouragement à accroître la pression sur les Pays-Bas. En juin 1958, il déclare ainsi ne plus privilégier l'approche legaliste mais opter pour la contestation frontale de la puissance néerlandaise. Trois ans plus tard, au lendemain de la conquête de Goa par l'Inde en décembre 1961, tout s'accélère. Le président indonésien Sukarno décrète la mobilisation générale et écrit au président américain que l'Indonésie utilisera la force si nécessaire. Ce dernier, pour désamorcer la crise, invite les protagonistes à la table des négociations. Alors que les Pays-Bas refusent de transiger sur le droit à l'autodétermination de l'Ouest de la Nouvelle-Guinée, Sir Garfield Barwick, le nouveau ministre des Affaires étrangères australien, qui craint de perdre le soutien des États-Unis et de voir un État ennemi comme voisin, affirme publiquement qu'aucune menace ne pèse sur l'Australie et les intérêts des Australiens. Finalement, un accord est trouvé entre les Pays-Bas et l'Indonésie le 15 août 1962 et, après

⁶ P. C. Spender, 9 mars 1950, cité par ROSS, Brian, *art. cit.*

une courte transition sous l'égide des Nations Unies, les troupes indonésiennes entrent dans la partie occidentale de la Nouvelle-Guinée.

Entre 1962 et 1964, l'Australie demeure préoccupée par la puissance militaire et la politique de l'Indonésie. D'autant que Sukarno, qui acquiert des armes en Union soviétique, entre en confrontation en janvier 1963 avec la Malaisie sur le statut de la partie Nord de l'île de Bornéo. Durant ces années cependant, l'ordre des priorités pour l'Australie bascule. L'Indonésie est de moins en moins considérée comme le centre des préoccupations, remplacée par la montée du communisme. Signe de l'ambiance qui règne alors à Canberra, le ministre de l'Air Peter Howson, nommé le 10 juin 1964, estime que les actions de guérilla au Vietnam et en Thaïlande constituent la principale menace pesant sur l'Australie. Tout en endiguant les prétentions de l'Indonésie – pays considéré comme à part avec un président pratiquant l'équilibre entre un fort parti communiste et une armée tout aussi forte (si ce n'est plus) et anticommuniste – en Malaisie et les infiltrations en Nouvelle Guinée, il faut lutter contre le communisme dans la région du Sud-est.

Face à ces menaces anciennes et nouvelles, les dirigeants australiens sont convaincus qu'il faut pousser la superpuissance à s'engager dans le Sud-est de l'Asie aux côtés de l'Australie, intervenir pour impliquer et renforcer l'alliance et la présence américaine dans la région. Sans cela en effet, la sécurité du territoire australien et la défense de l'avant menée depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, du fait des limites des capacités militaires du pays, est impossible. Dans cette perspective, l'engagement au Vietnam est considéré à la fois comme une contribution à la sécurité de l'Asie du Sud-est et comme un moyen d'éviter que les États-Unis n'abandonnent les Australiens. Comme l'écrivait Paul Hasluck, alors ministre des Affaires étrangères australiens entre

1964 et 1969, à son ambassadeur à Washington : « *Notre intérêt dans le maintien des intérêts américains au Sud Vietnam et en Asie du Sud-est nous oblige à réagir* »⁷.

2) Un engagement progressif

L'engagement australien au Vietnam est progressif. Dans un premier temps, seuls des conseillers sont envoyés puis, principalement sous la pression des demandes américaines, les Australiens engagent des unités de combat. D'abord composé d'un seul bataillon, le corps expéditionnaire australien s'étoffe rapidement avec la création d'une *task force* destinée à empêcher la République du Vietnam – du moins l'une de ses provinces – de basculer dans l'orbite communiste.

2.1. De la formation...

Le 24 mai 1962, le ministre de la Défense australien annonce l'envoi de 30 conseillers militaires au Vietnam pour appuyer les troupes américaines sur place. 4 sont affectés au quartier général du *Military Aid Council in Vietnam* (MACV), à Saigon, 22 dans des affectations régionales dans la région de Hue, et les quatre derniers à Duc My. L'*Australian Army training Team Vietnam* (AATV), est dirigée par le colonel F.P. Serong, auparavant à la tête du Centre australien d'entraînement à la guerre dans la jungle. Elle est rattachée au commandement régional des forces terrestres basé à Singapour, avant de basculer sous le commandement opérationnel du MACV.

La mission première de l'AATV est de former les combattants vietnamiens aux tactiques et aux modes opératoires de la guerre dans la jungle. Pour ce faire, l'AATV est divisée, au moment de son déploiement, en quatre groupes suivant une répartition qui évoluera au gré des besoins pendant le conflit : le premier a en charge la formation des troupes régulières de la jeune

⁷ Cité par MURPHY, John, *Harvest of Fear. A history of Australia's Vietnam War*, St Leonards, Allen & Unwin, 1993, p. 107.

armée de la République du Vietnam (ARVN) ; le deuxième les forces régionales ; le troisième les milices villageoises, les gardes frontières, les pisteurs et des paramilitaires recrutés par la CIA ; le quatrième est stationné dans le centre d'entraînement des *Ranger*⁸. Dans leurs cours et contrairement à leurs homologues américains⁹, les conseillers australiens concentrent leur attention sur la compétence individuelle des soldats, l'indépendance des sections à l'égard du commandement du bataillon, les petites patrouilles et les embuscades. Pour eux en effet, les opérations précédentes dans la jungle de Malaisie et de Bornéo ont été caractérisées par des engagements d'infanterie légère avec des ressources limitées.

En 1964, devant l'incapacité de l'ARVN à défaire les unités Viêt-Cong au combat et après que le gouvernement australien eût donné son accord, les conseillers militaires australiens sont intégrés dans des bataillons et des compagnies vietnamiennes afin de s'occuper des liaisons, des frappes aériennes ou encore du soutien logistique et des évacuations médicales. Ils servent ainsi aux côtés d'unités de l'armée régulière vietnamienne dans le nord du pays et dans les états-majors. Une équipe type pour encadrer un bataillon, soit environ 400 hommes, est composée d'un capitaine, d'un lieutenant et de deux sergents spécialistes. Outre leur mission d'encadrement et d'appui, ces conseillers adressent régulièrement des comptes-rendus sur l'efficacité et les capacités des unités dans lesquelles ils servent¹⁰.

⁸ HARTLEY, John, « The Australian Army Training Team Vietnam », dans Dennis, Peter, et Grey, Jeffrey (ed.), *The Australian Army and the Vietnam War*, Canberra, Army History Unit, 2002. En 1967, des officiers australiens issus de la cavalerie et de l'artillerie sont intégrés dans les unités blindés et d'artillerie vietnamiennes.

⁹ Conformément à la doctrine en usage dans l'armée américaine, les conseillers américains privilégient le déploiement le plus rapide possible du maximum de troupes, l'emploi d'une puissance de feu massive et la recherche de batailles décisives.

¹⁰ HARTLEY, John, *art. cit.* En 1967, des officiers australiens issus de la cavalerie et de l'artillerie sont intégrés dans les unités blindés et d'artillerie vietnamiennes.

Certains conseillers sont également engagés aux côtés de forces spéciales américaines ou sous les ordres de la CIA. L'un des plus connus est le capitaine Peterson, envoyé par l'agence américaine dans la province de Dar Lac. Chargé d'abord de vérifier la teneur des informations transmises par le chef de la province sur la milice sous ses ordres, il entreprend peu après de mettre en place des équipes de montagnards, appelées *Armed Propaganda and Intelligence Teams* (APIT), dont la mission est de combattre l'influence et les troupes du Viêt-Cong dans la région. Les APIT mènent ainsi des opérations de propagande, mettent en place des réseaux d'informateurs et collectent les informations, sont engagées contre les routes de ravitaillement et d'infiltration ennemies, conduisent des raids, des patrouilles et des embuscades dans les zones contrôlées par le Viêt-Cong. Peu avant son départ, Peterson crée une « Armée du Peuple », qui contrôle la plus grande partie du Sud de la province, malgré l'incapacité de l'ARVN à protéger les zones pacifiées et les mauvaises relations entre l'ARVN et les montagnards¹¹.

Du fait des besoins croissants, des carences des forces locales et des demandes américaines, l'équipe d'instructeurs et de conseillers australiens s'étoffe progressivement. 30 hommes la rejoignent en mai 1964, puis 23 un mois plus tard et 17 en janvier 1965, pour un total de 100 personnes. Si l'on ajoute les effectifs de l'armée de l'Air australienne – présente depuis le mois d'août 1964 avec un groupe d'avions de transport *Caribou* – et les effectifs de santé et du génie, près de 200 militaires australiens sont présents en République du Vietnam. Dans les années qui suivent, après une diminution du fait des besoins sur le territoire australien du fait de avec l'établissement du service militaire obligatoire, le nombre de formateurs continue de croître pour atteindre 222 personnes en 1970.

¹¹ McNEILL, Ian et PETERSEN, Barry, *Tiger Men. A Young Australian among the Rhade Montagnard of Vietnam*, Bangkok, Orchid Press, 1994 (troisième édition).

2.2. ... au combat

En Avril 1965, à la suite de l'annonce du président Johnson de déployer des *Marines* américains pour protéger les bases aériennes au Vietnam et sur la demande des États-Unis, le premier ministre australien décide d'envoyer un bataillon australien.

Affecté dans la 173^e brigade aéroportée américaine, le 1RAR¹² est chargé de la défense de la base de Bien Hoa, située au Nord-est de Saïgon. Bien qu'initialement il ne devait pas être engagé dans des missions offensives, le bataillon conduit toutefois 22 opérations majeures. Généralement menées entre 15 et 30 kilomètres de Bien Hoa, elles sont pour la plupart de type « recherche et destruction », dans des zones contrôlées par l'ennemi et destinées à préparer l'entrée de troupes américaines. À cette occasion, des hommes du 1RAR pénètrent d'ailleurs dans les tunnels de Cu Chi¹³.

En mars 1966, le gouvernement australien annonce un renforcement de la présence australienne aux côtés des États-Unis avec le non-remplacement du 1RAR au terme de son tour et l'envoi d'une *task force*. En effet, les dirigeants australiens, sont soumis à des pressions de Washington pour s'engager davantage au Vietnam du fait de la dégradation de la situation sur le terrain, estiment que celle-ci apporterait deux avantages. D'une part, d'un point de vue militaire, une *task force* permettrait de reprendre la main sur le contrôle des troupes australiennes sur place tout en leur offrant la possibilité de conduire les opérations à leur manière, suivant leur culture et leurs techniques, avec des concepts et procédures perçus par les stratèges à Canberra comme supérieures à la doctrine américaine. D'autre part,

¹² Les unités de l'armée de Terre australienne sont regroupées au sein du *Royal Australian Regiment* (RAR). Le chiffre qui précède la mention RAR correspond au numéro du bataillon dans le régiment.

¹³ Sur cet aspect de la guerre du Vietnam, consulter : MANGOLD, Tom et PENYKATE, John, *The Tunnels of Cu Chi*, New York, Berkley Books, 1986.

politiquement, il s'agit d'un moyen d'accroître la visibilité de l'engagement australien.

La *First Australian Task Force* (1ATF) comprend deux bataillons d'infanterie, de l'artillerie (trois batteries de six canons de 105 mm, dont une néozélandaise), un escadron de véhicules de transport blindés M113 (employés pour des missions de cavalerie lorsque non requis pour le transport de l'infanterie), un escadron du *Special Air Service*, des sapeurs, des transmetteurs et un soutien administratif. Ce dernier, regroupé dans la *First Australian Logistical Support Group* (1ALSG), est situé à Vung Tau, où se trouvent déjà les *Caribous* de l'armée de l'Air. Il comprend notamment des ambulances et des sapeurs spécialisés dans les infrastructures électriques. Entre décembre 1967 et la fin de l'année 1970, un escadron de chars et un troisième bataillon d'infanterie rejoignent la 1ATF¹⁴.

À ces unités s'ajoutent des appareils de reconnaissance, avec 6 hélicoptères légers *Sioux* et 3 avions de type *Cessna 180*¹⁵, et l'escadron d'hélicoptères n°9. Sous le commandement de l'armée de l'Air, ce dernier est envoyé au Vietnam en appui des unités combattantes au mois de juin 1966, et reste pour toute la durée du déploiement de la 1ATF. En 1968, les huit UH-1B sont remplacés par seize UH-1D/H, plus volumineux et mieux motorisés, tandis qu'en 1969 certains appareils sont équipés pour l'appui feu.

La *task force* australienne est sous le commandement opérationnel de l'*US II Field Forces Vietnam* (II FFV). Elle n'est cependant pas totalement indépendante de Canberra qui, bien que ne pouvant pas interférer sur les ordres donnés par le II FFV, a transmis des directives. Selon ce document, la

¹⁴ KURING, Ian, « Australian Task Force Operations in South Vietnam 1966-1971 », dans Dennis, Peter, et Grey, Jeffrey (ed.), *op. cit.*

¹⁵ À la fin de l'année 1969, les *Cessna* sont remplacés par des PC-6 et, dans les premiers mois de l'année 1971, les hélicoptères *Sioux* sont à leur tour retirés du service au profit d'OH-58 prêtés par les États-Unis.

mission générale de la 1ATF est de mener des opérations avec et en appui des forces armées américaines et vietnamiennes mais, plus précisément, quatre tâches sont distinguées :

« a. Sécuriser et contrôler l'aire tactique de responsabilité dans la province de Phuoc Tuy [à l'exception des centres urbains dont la sécurisation relève des unités vietnamiennes].

« b. Conduire les opérations nécessaires à la sécurisation de la route 15.

« c. Conduire toute autre opération jugée nécessaire dans la province de Phuoc Tuy.

« d. Conduire des opérations militaires dans la zone du III^e corps de l'armée de la République du Sud Vietnam (ARVN)¹⁶ ainsi que dans la province de Binh Thuan, dans la zone du II^e corps, après accord entre le chef de la task force australienne et le commandant de la mission militaire d'assistance américaine au Vietnam (COMUSMACV).¹⁷ »

3) La province de Phuoc Tuy

Comme l'indique la directive énumérant les tâches de la 1ATF, son théâtre d'opération principal est la province de Phuoc Tuy. Parcourue par une route permettant l'approvisionnement de Saïgon, elle est stratégique. Et le Viêt-Cong ne s'y est pas trompé, étant bien implanté depuis la guerre contre les Français.

¹⁶ Dans la terminologie de l'ARVN, les corps sont des zones géographiques et non des unités. En juillet 1970, les quatre *Corps tactical zone* deviennent des régions militaires.

¹⁷ Cité par DOYLE, Jeff, GREY, Jeffrey, et PIERCE, *Australia's Vietnam War*, College Station, Texas A&M University Press, 2002, p. 43.

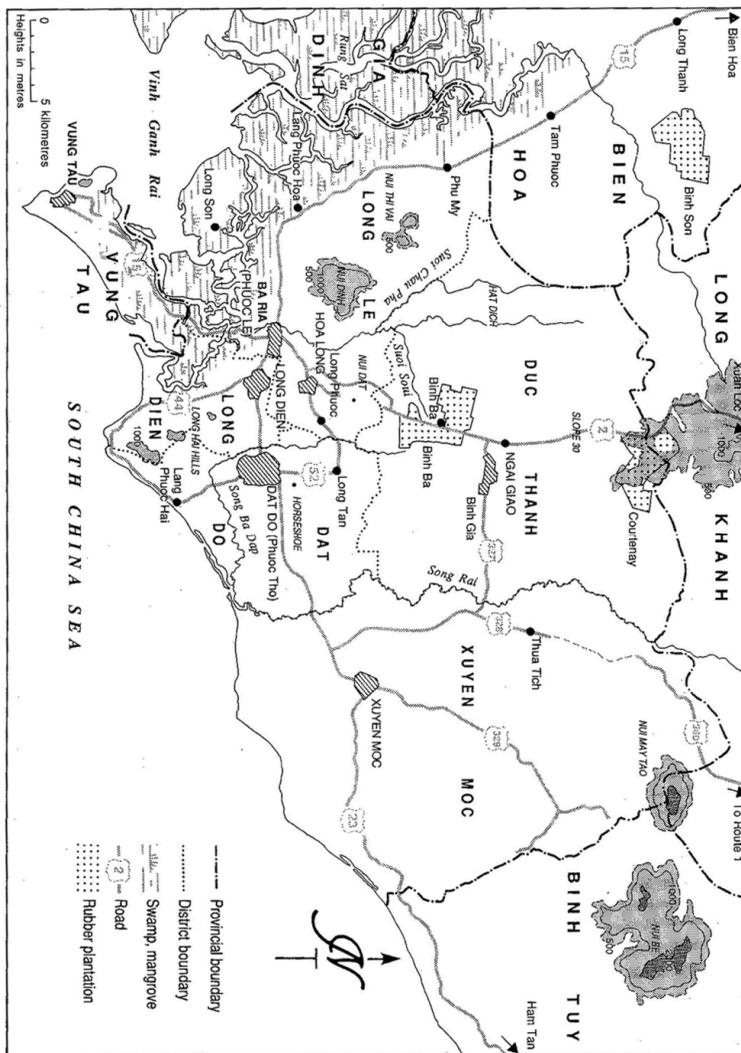
3.1. Une région stratégique

Le premier ministre australien s'implique personnellement dans la recherche de la zone où seront déployés les soldats australiens et rejette plusieurs propositions de Westmorland avant d'accepter la province de Phuoc Tuy.

L'importance stratégique de cette région résulte avant tout de sa position au Sud-est de Saïgon, de la présence du port de Vung Tau et de la route 15 reliant le port à la capitale. En effet, au fur et à mesure de l'augmentation de l'aide extérieure au Vietnam et du déploiement des troupes étrangères, le poids de Vung Tau et de la route 15 s'est accru. Or pour les dirigeants sud-vietnamiens, celle-ci doit impérativement rester ouverte, pour des raisons de sécurité, mais aussi et surtout car, en contrôlant la route 15, le Vietcong pourrait isoler Saïgon.

Pour Robert Menzies, la province de Phuoc Tuy offre également plusieurs avantages. Premièrement, alors que la marine australienne achemine troupes et ravitaillements au Vietnam, le port de Vung Tau permet d'abord de débarquer hommes et marchandises, facilitant les rotations et l'acheminement des matériels et des marchandises. Deuxièmement, si nécessaire, la route 15 pourra servir à l'évacuation des troupes australiennes si la situation dans le pays venait à devenir intenable. Troisièmement, la province est considérée comme un théâtre d'opération nécessitant une brigade, soit un effectif comparable à la 1ATF. Quatrièmement, le terrain est plutôt favorable aux méthodes et à l'expérience australienne. Outre la végétation et le climat, les caractéristiques de peuplement semblent pouvoir permettre de séparer les unités ennemies de la population, concept clé de la guerre révolutionnaire pour les Australiens¹⁸.

¹⁸ DOYLE, Jeff, GREY, Jeffrey, et PIERCE, Peter, *op. cit.*, p. 31.



La province de Phuoc Tuy en 1966 (source : DOYLE, Jeff, GREY, Jeffrey, et PIERCE, Peter, *op. cit.*, p. 32)

Du point de vue du relief, la province est plutôt plate. Les deux-tiers de sa superficie sont couverts par de la forêt tropicale, et le reste par des rizières, des herbes grasses, des marais et des mangroves. Trois petits massifs de collines brisent la monotonie du paysage. Deux se trouvent à l'Ouest et surplombent la route 15. Des deux massifs, les collines de Nui Dinh sont les plus élevées, culminant à plus de 1000 m. Le troisième massif, dans le Sud, ne menace pas directement la route 15. Cependant, les cavernes des collines de Long Hai abritent depuis le début de la guerre de décolonisation française une base rebelle et des tunnels. Et, à la suite des accords de Genève, celle-ci n'a pas été démantelée, les cadres vietminh ayant reçu pour mission de préparer une insurrection armée contre le gouvernement de Diem.

3.2. *Un ennemi bien implanté*

En août 1962, la province de Phuoc Tuy est l'une des trois régions prioritaire pour le programme des hameaux stratégiques. Au début de l'année 1963, 23 ont été construits, regroupant 14 % de la population, et 83 sont en construction. Pour le Viêt-Cong, cette politique constitue une véritable menace.

Durant les années 1962-1963, les cadres du parti communiste sont sur la défensive et les journaux locaux témoignent de l'anxiété devant la politique du gouvernement et de la nécessité de réagir pour reprendre la main¹⁹. Signe de la situation difficile dans laquelle se débattent les communistes, en mai 1963, les groupes de combattants présents dans les collines de Long Hai se retrouvent sans nourriture et, plus grave, dépourvus d'informations sur les mouvements des troupes gouvernementales et la vie politique locale. Le *vacuum* résultant de l'assassinat de Diem et de son frère Nhu, en novembre 1963 crée cependant l'opportunité attendue pour le Front national pour la

¹⁹ MURPHY, John, *op. cit.*, p. 93.

libération du Sud Vietnam (FNL). L'infrastructure politique lentement mise en place par le régime est mise à bas et les hameaux stratégiques sont retournés en « villages de combat » ou « de lutte », fortifiés et organisés en vue d'appuyer la lutte révolutionnaire.

Lorsque les Australiens de la 1ATF arrivent au Vietnam, la presque totalité de la province de Phuoc Tuy est contrôlée par le Viêt-Cong, dont l'ensemble des zones rurales. Seule la capitale provinciale, Baria, et la route reliant Baria à Vung Tau, sont entre les mains du gouvernement de la République du Vietnam. Les deux visages de Long Phuoc sont révélateurs de la situation qui règne alors. En surface, le village abrite 4 000 âmes et possède une agriculture et une économie diversifiée : des plantations de caoutchouc, des rizières, des vergers et une menuiserie. Mais sous le sol, ses habitants ont étendu le réseau de tunnels et de cavernes, datant pour certains de la seconde moitié des années 1940, et créé un véritable système défensif incluant des postes de tir, des bunkers, des entrepôts, des citernes et des salles de soin.

« Les défenses, écrit un visiteur de passage à Long Phuoc entre la fin de l'année 1963 et le début de l'année 1964, consistent en un labyrinthe de tunnels, d'environ 30 km de long dans ce seul hameau [...], permettant d'accéder à des postes de tir permettant de prendre sous le feu toutes les approches [...]. Conquérir le seul périmètre externe d'un tel hameau fortifié s'avérerait donc très coûteux. D'autant que si l'assaillant pénétrait dans les tunnels, il serait également confronté à toutes sortes de pièges activés par les combattants ennemis.²⁰ »

En termes d'unités combattantes le Viêt-Cong aligne un quartier général divisionnaire, les régiments 274 et 275 avec trois bataillons chacun soit 3 850 hommes au total, le bataillon régional D445 avec 550 hommes, auxquels s'ajoutent les forces locales regroupées dans des unités de la taille d'une compagnie. En termes de qualité, il s'agit de combattants motivés et bien

²⁰ Cité par MURPHY, John, *op. cit.*, p. 94.

équipés, capables d'user de tactiques variées. Bref, aussi bien d'un point de vue quantitatif que qualitatif, la 1ATF, qui a choisi comme site pour l'implantation de sa base Nui Dat au Nord-est de la ville de Baria²¹, fait face à un ennemi capable de la gêner voire de la mettre sérieusement en difficulté.

4) Un outil militaire en cours de transformation

L'engagement de soldats australiens au Vietnam intervient à un moment où l'Australie est engagée dans une réorganisation de ses forces armées et une refonte de sa doctrine. Dès 1962, les planificateurs de l'Organisation du Traité de l'Asie du Sud-est, organisation militaire créée en 1954 et regroupant huit pays dont l'Australie et les États-Unis, s'inquiètent en effet de l'évolution de la conflictualité dans la région. Face aux menées révolutionnaires des partis communistes pouvant renverser un pays sans déclaration de guerre ni invasion, contre qui l'arme atomique et des unités conventionnelles lourdes sont de peu d'utilité, il faut revoir l'organisation des forces armées et ses modes d'action.

Dans cette perspective, et en coordination avec des experts britanniques, l'armée australienne publie une version provisoire de manuel doctrinal sur la guerre contre révolutionnaire, inspirée des expériences australiennes et britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale et en Malaisie²², mais aussi françaises en Indochine et en Algérie. Parallèlement, le processus de sélection des officiers introduit des épreuves concernant la lutte contre une guérilla et des exercices de contre insurrection sont intégrés dans la

²¹ Plusieurs raisons ont guidé ce choix : présence entre l'ennemi et les principaux centres d'habitation, espace suffisant pour un aéroport et une zone de maintenance, site au-dessus du niveau de montée des eaux lors de la saison des pluies, terrain ouvert pour permettre de défendre la base avec un minimum de combattants, proximité avec Vung Tau pour éviter d'allouer trop de forces à la protection des lignes de communication, et situation de relative centralité dans la province (DOYLE, Jeff, GREY, Jeffrey, et PIERCE, Peter, *op. cit.*, pp. 34-36).

²² PARKIN, Russell, « The sources of the Australian tradition in irregular warfare, 1942–1974 », *Small Wars & Insurgencies*, Vol. 20, N°1, mars 2009, pp. 118-140.

préparation des unités, insistant sur les missions de recherche et destruction ou encore l'établissement de cordons. Ainsi, en novembre 1963, le 1RAR participe pour la première fois à un exercice dans lequel il a pour mission d'établir une base avancée sur un haut plateau et d'organiser des patrouilles pour contrôler les zones environnantes, soit exactement la mission de la 1ATF durant l'opération HARDIHOOD entre le 24 mai et le 4 juin 1966. Cette opération avait en effet deux objectifs : repousser l'ennemi à 5 000 mètres de Nui Dat afin que les mortiers vietnamiens soient hors de portée de la future base ; établir une position défensive dans la zone de Nui Dat²³.

La principale rupture intervient cependant en 1964. Les incidents du golfe du Tonkin les 2 et 4 août 1964 sonnent en effet à Canberra comme une détérioration inquiétante de l'environnement stratégique de l'Australie. Pour faire face à ce qui s'annonce comme un engagement prochain d'unités de combat sur le continent, le premier ministre Menzies prend deux décisions.

Afin de permettre à l'Australie de mener des engagements à la fois sur le continent asiatique, en Malaisie et en Papouasie Nouvelle-Guinée, il augmente d'abord les effectifs militaires de 22 000 à 33 000 hommes en rétablissant la conscription le 10 novembre 1964. Tous les jeunes hommes de 20 ans peuvent être appelés pour effectuer un service militaire de deux ans incluant des opérations à l'extérieur du territoire australien.

Ensuite, le gouvernement abandonne le système de la division pentropic, alors en vigueur, pour diminuer les effectifs des bataillons et les rendre plus facilement déployables et employables pour des opérations armées en milieu tropical. Comme l'analyse alors le premier ministre australien, « *ce*

²³ BUSHBY, Richard, « The Development of Australian Army Tactical Doctrine during the Vietnam War », dans Dennis, Peter, et Grey, Jeffrey (ed.), *op. cit.* Un récit détaillé de l'opération est disponible sur le site de l'association du 5RAR. URL : <http://www.5rar.asn.au/ops/hrdhood1.htm>, consulté le 20 septembre 2011.

n'est pas la taille des bataillons mais leur nombre qui importe»²⁴. Adoptée en novembre 1959 à la suite de la guerre de Corée pour améliorer l'intégration avec les forces armées de l'allié américain et, alors que le service national venait d'être dissous, pour éviter toute diminution du budget militaire, la division pentropic compte 5 bataillons regroupant 5 compagnies de 5 sections dont une d'appui. Tout comme dans la division pentomique américaine²⁵, les états-majors des bataillons de la division sont renforcés pour fonctionner en tant que groupes de combat autonomes grâce aux appuis organiques de la division²⁶.

Dans la foulée, le document *The Pentropic Division in Battle* est remplacé par une nouvelle édition intitulée *The Division in Battle* et, pour les sections et les compagnies, deux manuels sont édités : *Patrolling and Tracking* et *Ambush and Counter Ambush*. Ces derniers s'ajoutent au manuel britannique *The Conduct of Anti Terrorist Operations in Malaya* dont trois éditions ont été publiées entre 1952 et 1958, et qui continue dans les années 1960 et 1970 de nourrir la réflexion tactique en Australie²⁷.

²⁴ Cité par DOYLE, Jeff, GREY, Jeffrey, et PIERCE, Peter, *op. cit.*, p. 20.

²⁵ La mise en place des divisions pentomiques visait à accroître la mobilité et la puissance de feu des unités sur le champ de bataille nucléaire, tout en économisant les forces et les ressources.

²⁶ La division américaine et la division australienne présentent des différences en termes de procédures et méthodes de commandement, mais également de matériels. La division américaine dispose de moyens de transport tactiques plus lourds et les armes d'appuis sont plus nombreuses à l'exception des pièces d'artillerie. Par contre, seule est rattachée à la division australienne l'artillerie légère, alors que la division américaine possède de l'artillerie de plus gros calibres et une capacité de feu nucléaire (SHELTON, Henry R., *The United States Infantry Division and the Australian Pentropic Division – Similarities and Differences*, U.S. Army Command and General Staff College, Fort Leavenworth, 1964, pp. 127-128. URL : <http://www.dtic.mil>, consulté le 19 août 2011.

²⁷ Sur le document *The Conduct of Anti Terrorist Operations in Malaya*, se référer au développement repris par LEGUAY, Anthony, *État d'urgence en Malaisie*, CDEF/DREX, 2010, pp. 67-76. URL : http://www.cdef.terre.defense.gouv.fr/publications/cahiers_drex/cahier_recherche/Malaisie.pdf, consulté le 2 septembre 2011.

L'organisation d'un bataillon d'infanterie, suivant la nouvelle organisation, est de 4 compagnies composées chacune de 5 officiers et 118 sous-officiers et militaires du rang, avec un total de 37 officiers et 755 sous-officiers et militaires du rang pour le bataillon. Chaque compagnie est dotée de trois sections de 34 hommes dont un officier, elles-mêmes composées de trois groupes. La compagnie d'appui possède des mortiers de 81 mm et des armements antichars. L'effectif est cependant théorique. Alors que sa section devait comporter 34 combattants, l'ancien chef de section de la compagnie A du 1RAR, Clive Williams, avance le chiffre de 21 hommes réellement présents lors de son tour en 1965-1966, dont un personnel de la compagnie d'appui formé aux premiers soins, ne laissant que 5 à 6 soldats par groupe au lieu des 10 prévus dans la table d'organisation²⁸.

Même si les exercices, comme celui de novembre 1963 pour le 1RAR, ont témoigné de lacunes dans l'emploi combiné des différentes armes, lorsque les soldats australiens arrivent au Vietnam, ils apparaissent relativement préparés au théâtre. La guerre dans la jungle et la lutte contre des combattants irréguliers en Asie du Sud-est ne sont pas des inconnus. Bien au contraire, à la croisée de leur expérience lors de la Seconde Guerre mondiale et aux côtés des Britanniques en Malaisie, ainsi que de leur perception de la menace dans la région, ils ont développé leur approche, d'ailleurs bien différente de celle employée par les Américains.

²⁸ WILLIAMS, Clive, « Doctrine, Training and Combat with 1st Battalion, the Royal Australian Regiment, 1965-1966 », dans Dennis, Peter, et Grey, Jeffrey (ed.), *The Australian Army and the Vietnam War*, Canberra, Army History Unit, 2002. Les différentes interventions publiées dans ce livre ont été mises en ligne par le service historique de l'armée australienne. URL : http://www.army.gov.au/ahu/2002_Chief_of_Arms_Conference.asp, consulté le 2 août 2011.

II. RECHERCHER ET DÉTRUIRE LES UNITÉS VIÊT-CONG

Si l'approche tactique australienne présente de grandes différences avec celle américaine, la doctrine des soldats australiens n'est pas figée. Bien au contraire, elle évolue sans cesse durant les sept années passées au Vietnam, les Australiens ayant énormément appris dans les domaines des opérations conjointes et interarmes, notamment lors des assauts contre les réseaux de fortifications Viêt-Cong. En cela, il convient de distinguer et séparer les différentes périodes de l'engagement au Vietnam.

1) Premiers pas : les leçons du 1^{er} bataillon

Placé sous la tutelle de la 173e brigade aéroportée, le 1RAR est directement confronté à la manière de faire de la guerre des Américains, non sans générer des frustrations. Le *tempo* imposé laisse en effet peu de temps pour mener des embuscades. Quant aux patrouilles et à la recherche minutieuse de renseignements, elles sont perçues par les Américains comme des opérations de pacification secondaires pour débusquer les principales unités de combat Viêt-Cong. Les soldats australiens se retrouvent ainsi la

plupart du temps empêchés de mener des infiltrations et des embuscades dans les zones contrôlées par l'ennemi.

Derrière cette découverte des modes d'action américains, le déploiement du 1RAR, entre 1965 et 1966, est cependant aussi une période d'apprentissage et de rodage durant laquelle les soldats australiens découvrent leurs forces et leurs faiblesses, les corrigent, et affinent leur approche. Rapidement, une partie du matériel en dotation chez les combattants est abandonnée au profit d'armements américains voire de produits disponibles dans le commerce. Les mitraillettes *Owen* de la Seconde Guerre mondiale sont remplacées par des M-16, tandis que chaque section reçoit 3 lance-grenades M-79 et 3 lance-roquettes M-72. Les chaussures fournies par l'armée australienne sont délaissées au profit des modèles américains en nylon et conçus pour le combat en zone tropicale. Clive Williams, ancien chef de section dans la compagnie A du 1RAR, acquière même des talkies-walkies pour permettre à ses groupes d'informer et de rendre compte, l'équipement théorique se limitant à une seule radio pour le chef de section. Avec guère de succès d'ailleurs, les talkies-walkies s'avérant peu aptes à résister au climat tropical et aux conditions du combat dans la jungle²⁹.

Plus important, les officiers du bataillon adaptent les tactiques et techniques alors en vigueur dans l'armée australienne. Les modes d'action employées pour les patrouilles, la fouille de villages pour rechercher des entrées de tunnels et la destruction de bunkers sont affinées avec les retours d'expérience mais, surtout, les Australiens découvrent la guerre moderne et industrielle à l'américaine.

Le premier domaine concerné est l'utilisation des hélicoptères. Alors qu'en Malaisie seulement 4 appareils étaient disponibles pour la compagnie du 1RAR engagée, que les appuis aériens étaient inexistantes et les appuis sol-sol

²⁹ WILLIAMS, Clive, *art. cit.*

réduits, 40 sont à la disposition du 1RAR durant son premier tour³⁰. Quant à la formation aux opérations hélicoptées dispensée avant le déploiement, les pilotes d'*Iroquois* imposaient que les portes soient fermées et les ceintures bouclées avant tout décollage³¹... Une fois sur place, le 1RAR met ainsi au point des procédures radio et de communication et impose aux unités de combat des exercices réguliers d'embarquement et de débarquement, de mouvement sur une zone d'hélicoptage, d'utilisation des appuis terrestres et aériens avant un poser d'assaut, ou encore de commandement d'une opération depuis un hélicoptère.

Un deuxième domaine, dans lequel l'armée australienne est particulièrement déficitaire, est la gestion des appuis. Lorsqu'il arrive au Vietnam, le 1RAR n'est pas pleinement préparé à la planification des appuis aériens et possède une connaissance limitée de l'emploi de l'artillerie. En effet, les concepts en vigueur pour la conduite des exercices en Australie insistent sur la faible disponibilité en appuis. Devant la dotation au sein de la 173^e brigade, les techniques et procédures du bataillon et des compagnies sont par conséquent modifiées pour permettre une meilleure prise en compte des appuis et l'interopérabilité avec les moyens américains. Au sein de l'état-major du bataillon, un groupe de planification des feux regroupant les principaux officiers est également créé afin de résoudre les difficultés inhérentes à l'emploi des appuis, au renseignement et à la coordination 3D. Lors des opérations, ces trois aspects sont sous la responsabilité d'un centre de contrôle des feux, dirigé par le commandant de la batterie d'appui et le commandant de la section de mortiers. Bien que le centre de contrôle des feux soit situé dans le poste de commandement du bataillon et s'occupe des communications, liaisons et commandement pour tous les feux d'appui de l'unité, il constitue une entité autonome disposant de ses propres moyens téléphoniques ou radio.

³⁰ ROSS, Brian, « Australia's Military Involvement in the Vietnam War », 1995. URL : <http://www.vvaa.org.au/bross-1.pdf>, consulté le 16 août 2011.

³¹ WILLIAMS, Clive, *art. cit.*

Si l'intégration du 1RAR dans la 173^e brigade est un succès, cette première expérience aux côtés des unités américaine marque profondément l'approche australienne du combat durant la guerre du Vietnam. Même si les procédures américaines pour l'appui feu provenant de l'artillerie et les méthodes de patrouilles ne sont pas reprises avec le déploiement de la 1ATF, d'autres innovations comme le centre de coordination des feux sont conservées durant toute la durée de la guerre. Surtout, les notes et rapports des officiers du 1RAR sur leurs opérations permettent de mettre à jour les savoirs et de diffuser une interprétation nourrie de retours d'expérience des documents sur la guerre contre révolutionnaire. En étant confrontés à l'approche américaine de la lutte contre une guérilla et à une expérience concrète, les Australiens ont adapté – bien plus rapidement qu'ils ne l'auraient fait en étant engagés avec leurs seuls moyens – leur entraînement, leurs modes d'action et leurs procédures³².

2) L'année 1966 à Phuoc Tuy

Lorsqu'ils arrivent dans la province de Phuoc Tuy et s'installent à Nui Dat, les Australiens adoptent une approche progressive pour prendre en main leur nouveau théâtre d'opération. Tout en mettant en place les tactiques prônées par la doctrine australienne, il faut limiter les risques et les pertes face à un Viêt-Cong qui n'est pas prêt de se laisser déloger sans réagir.

2.1. *Tactiques australiennes*

Durant cette première année, les opérations de recherche et de destruction sont menées par un bataillon complet, avec des zones d'opération limitées pour les compagnies en raison des incertitudes et des inconnues sur le dispositif ennemi. Ajouté à la confusion, nombre de rumeurs circulent sur les effectifs Viêt-Cong. Une semaine avant le déploiement de la *task force* à Nui Dat, le brigadier Jackson apprend ainsi qu'onze bataillons opèreraient dans un

³² BUSHBY, Richard, *art. cit.*

cercle de 5 km de rayon autour de Nui Dat. Le renseignement montrera la fausseté de cette information, mais l'abondance des signaux sur une importante activité ennemie nourrit, au sein du commandement, la prise en compte de scénarios envisageant l'entrée dans la province de plusieurs milliers de combattants. Signe de la nervosité qui règne alors, en cas de contact avec des éléments Viêt-Cong l'artillerie est systématiquement appelée.

Les modes d'actions employés sont proches de ceux utilisés par le 1RAR, avec des compagnies qui opèrent avec l'ensemble de leurs moyens suivant un axe déterminé. Les sections peuvent également opérer indépendamment mais avec interdiction, lorsqu'elles montent une base pour leurs patrouilles, d'y rester plus de 6 à 8 heures. En fin d'après-midi, les sections en patrouille rejoignent la section de commandement de la compagnie pour monter la position défensive et en assurer la protection. À la tombée de la nuit et avec les premières lumières, des patrouilles sont envoyées autour du périmètre et des postes d'écoute placés. Pendant ce temps, les chefs de section participent aux briefings et débriefings³³. Les soldats australiens se déplacent en effet rarement la nuit pendant ces premières années, préférant mener des embuscades³⁴ de jour sur les zones empruntées par l'ennemi. Au fur et à mesure des progrès en termes de sécurisation, les opérations nocturnes se multiplient cependant. Ainsi, durant le tour de 1970-1971 du 7RAR, le caporal Martin Cameron évoque des embuscades nocturnes quotidiennes³⁵.

Tout en intégrant des équipements américains et l'usage des appuis appris lors du tour du 1RAR avec la 173^e Brigade, les hommes de la *task force* reprennent en effet les savoirs et savoir-faire appris en Malaisie. Ils mènent

³³ WILLIAMS, Clive, *art. cit.*

³⁴ L'embuscade avec un dispositif linéaire est rapidement délaissée au profit d'un dispositif en triangle étant donné la possibilité, pour l'ennemi, d'arriver par n'importe quelle direction.

³⁵ Interview réalisé par le capitaine J. D. Nicol AGC (« The Moral of the Australian Infantry in South Vietnam, 1965-1972 », *The British Army Review*, n°127, été 2001, pp. 37-46, p. 41).

une guerre de patrouilles, encerclent des villages et fouillent les maisons. « *La plupart des opérations australiennes sont caractérisées par une approche "softly-softly". Les opérations menées par de petites unités, plutôt que celles visant à infliger le maximum de pertes à l'ennemi sur le champ de bataille, sont en effet au cœur de la doctrine australienne.*³⁶ » Ainsi, contrairement aux troupes américaines, les Australiens ne recourent pas à la reconnaissance par le feu, pratique consistant à permettre aux soldats de tirer devant eux pour débusquer un éventuel ennemi. De même, alors que les soldats américains cherchent à attirer l'attention de l'ennemi en effectuant un maximum de bruit, puis à concentrer la puissance de feu disponible sur les unités repérées, les Australiens privilégient la discrétion³⁷. Les sections et compagnies de combat évitent les pistes, se déplacent dans la jungle au moyen du compas et de la boussole et son invariablement précédées par un binôme de scouts. Les messages sont transmis par des gestes de la main et les haltes pour écouter les bruits ambiants fréquentes.

La sécurité de la base est assurée par le deuxième bataillon de la *task force*, qui sert également de réserve. Pour protéger les 12 km de périmètre, des patrouilles sont menées quotidiennement, et des embuscades dressées pour parer aux éventuelles tentatives d'infiltration et attaques ennemie. Ces sorties, généralement menées par des sections, sont initialement réalisées dans un rayon de 4 km, qui correspond à la portée des mortiers de 82 mm employés par le Viêt-Cong. Au fil des affrontements et du renforcement des armements à la disposition du Viêt-Cong, la distance passe à 10 km. En compléments de

³⁶ RYAN, Allan, *art. cit.*

³⁷ L'expérience des *Combined actions platoon* des *Marines* américains doit être mise à part pour ses résultats et sa philosophie. Ces unités mixtes de la taille d'une section, composées de volontaires américains et de combattants vietnamiens visait à la fois à éliminer les combattants ennemis, à former les troupes locales et à renforcer les relations avec la population (GOYA, Michel, « La guerre vraiment au milieu des populations », dans Goya, Michel, *Res Militaris. De l'emploi des forces armées au XXI^e siècle*, Paris, Économica, 2010, pp. 190-194).

ces mesures de sûreté, aucun vietnamien n'est autorisé à entrer dans la base et les habitations situées près de celle-ci sont détruites.

2.2. La bataille de Long Tan

Si la plupart des rumeurs concernant les effectifs ennemis lorsque la 1ATF s'installe à Nui Dat s'avèrent fausses, les craintes du brigadier Jackson sont fondées. Au milieu de l'année 1966, des patrouilles SAS – employées en premier lieu pour le renseignement – détectent des unités d'un bataillon nord vietnamien en train de s'infiltrer dans la province de Phuoc Tuy. Inconnu des hommes de la *task force*, cet ennemi arrive avec des instructions relativement claires. En février, il a en effet été décidé à Hanoï d'intensifier les opérations contre les Américains et leurs alliés en ordonnant : de lancer dans le Sud des offensives partout où cela était possible ; d'augmenter l'efficacité de la guérilla en améliorant la coordination entre les troupes locales et les autres unités ; et de renforcer les relations entre l'appareil militaire et l'appareil politique³⁸.

Malgré la réputation des SAS, Jackson se méfie de l'information. Il a lu trop de rapports alarmistes et contradictoires, et ne croit de toute façon pas que l'ennemi entreprendra d'attaquer en force la base australienne. Par précaution, il envoie toutefois l'un de ses officiers au quartier général américain pour s'assurer d'un soutien en cas d'attaque. Le mois de juillet s'écoule, sans que les patrouilles australiennes trouvent des indices des bataillons ennemis. La tension monte avec les premiers jours du mois d'août. La population des villages est nerveuse tandis que l'activité radio des divisions ennemies s'accroît³⁹, même si les compagnies envoyées en patrouille ne trouvent rien.

³⁸ HAM, Paul, *Vietnam. The Australian War*, Sydney, HarperCollins, 2007, p. 206.

³⁹ Le renseignement électronique (écoutes, observation de l'évolution de l'activité, localisation des opérateurs radio ennemis et donc de ses grandes unités) joue un rôle important dans la province de Phuoc Tuy. Avec d'ailleurs des manœuvres de déception de la part du Viêt-Cong...

Dans la nuit du 17 au 18 août, à 2h43, plusieurs obus de mortiers de 82 mm⁴⁰ et de canons sans recul frappent la base australienne. Pendant 22 minutes, les tirs se poursuivent malgré la contre-batterie déclenchée par les artilleurs australiens et néozélandais. Lorsque les tirs cessent, 24 soldats ont été blessés, dont 2 grièvement, 7 véhicules et 21 tentes ont été détruits ou endommagés. Mais l'ennemi n'attaque pas. À 4h50, Jackson envoie la compagnie B du 6^e bataillon rechercher la position des mortiers, présumée proche du village de Long Tan. À 8h10, elle est atteinte et l'unité entreprend de suivre les traces laissées par les servants vietnamiens. À 10h30, la piste est perdue et Jackson ordonne à la compagnie A et à une section de la compagnie C, déjà en patrouille, de se joindre aux recherches, tandis que la compagnie B est relevée par la compagnie D. À midi, la position des canons sans recul est découverte, détruite par les tirs de l'artillerie australienne et néozélandaise.

En début d'après-midi, les 108 hommes de la compagnie D, dont trois néozélandais et une quarantaine de conscrits, approchent de la plantation de caoutchouc située à 2,5 km à l'Est de Nui Dat. Plus de 2 000 combattants de la 5^e division Viêt-Cong les y attendent : 1 400 hommes du 275^e régiment, un bataillon nord vietnamien et 350 combattants du bataillon D445. Leur mission est simple : anéantir les forces australiennes protégeant la base de manière à préparer le déclenchement d'un assaut destiné à prendre et détruire Nui Dat. Dans la perspective de cette deuxième phase, le 274^e régiment se trouve à 15-20 km de la plantation de caoutchouc de Long Tan et un troisième régiment est en cours de formation.

Le premier contact a lieu à 15h40 dans la plantation, avec 6 à 8 combattants vietnamiens. Une demi-heure plus tard, la 11^e section, en tête du dispositif est arrêtée par les tirs ennemis et doit repousser des assauts du 275^e

⁴⁰ Il s'agit des premiers tirs de mortier de 82 mm sur la base de Nui Dat. Cette arme est en effet réservée aux forces principales Viêt-Cong et aux unités nord-vietnamiennes, les forces locales recourant à des mortiers de 60 mm.

régiment. Le major Smith, à la tête de la compagnie D, demande des hélicoptères et des renforts, n'obtenant pour appui que les feux des canons de la base. Pour empêcher la 11^e section d'être encerclée et desserrer l'étau, la 10^e puis la 12^e section sont engagées respectivement au Nord et au Sud. À 17 heures, le briefing quotidien commence à Nui Dat mais le général Jackson, croyant le 274^e régiment au Nord de la base, refuse d'engager des renforts. Finalement, à 17h45, 10 véhicules blindés transportant une compagnie d'infanterie quittent la base tandis que les premiers hélicoptères décollent pour ravitailler en munitions les soldats de la compagnie D, réduite à moins des deux tiers de sa force initiale⁴¹. Sous l'assaut des véhicules blindés, qui surprennent des combattants du bataillon D445 engagés dans un mouvement tournant par le sud, le Viêt-Cong abandonne le combat, sans être poursuivi.

Durant l'affrontement, les Australiens ont perdu 18 hommes, et leur ennemi entre 245 (chiffre communiqué aux journalistes par le gouvernement australien mais fixé avant que l'ensemble des corps n'ait été dénombré) et 878 (liste des morts de la bataille de Long Tan, prise lors de la capture d'un dispensaire Viêt-Cong à la fin de l'année 1969, auxquels s'ajoutent 1 500 blessés)⁴². À l'échelle de la guerre du Vietnam, la bataille de Long Tan n'est qu'un affrontement parmi d'autres, un combat non décisif, sous la pluie⁴³. Mais dans le même temps, pour la *task force* australienne, il s'agit d'un moment charnière. À l'issue, le Viêt-Cong abandonne toute tentative de prendre d'assaut la base de la 1ATF et adopte une posture stratégique défensive dans

⁴¹ Pour le major Smith, une section est alors perdue, et les deux autres sont à 75 % de leur effectif capable de combattre (HAM, Paul, *op. cit.*, p. 238).

⁴² HAM, Paul, *op. cit.*, p. 245.

⁴³ Les pertes lors de la bataille de Long Tan sont très faibles à l'échelle du conflit. Le rapport de situation, que reçoit le président américain Johnson et concernant les 24 heures précédant le 18 octobre 1966 à 11h00, annonce les pertes suivantes : 154 Viêt-Cong/Nord-vietnamiens tués, 231 (estimation) blessés ; 27 soldats sud-vietnamiens tués et 51 blessés ; 10 Américains tués et 58 blessés. Autres chiffres, pour la semaine du 9 au 15 octobre, le bilan est de 993 Viêt-Cong et Nord-vietnamiens tués (plus 1 490 – estimation – blessés), 189 Sud-vietnamiens tués et 504 blessés, ainsi que 74 Américains tués et 447 blessés.

la province de Phuoc Tuy. Le test a été réussi, même s'il faut attendre les premiers mois de l'année 1967 avant que la présence de la *task force* ne soit effective sur l'ensemble de la province.

3) La guerre des bunkers

Alors que les premières opérations de recherche et destruction sont menées contre un ennemi à découvert ou occupant un camp aux défenses limitées, la situation change pour la *task force* australienne à la fin de l'année 1967. Le Viêt-Cong choisit en effet de porter le combat de plus en plus sur des sites disposant de réseaux de bunkers et autres ouvrages défensifs reliés les uns aux autres. Dans nombre de cas, les casemates sont d'ailleurs tellement bien camouflées que les soldats australiens ne se rendent compte de leur présence qu'une fois à l'intérieur du dispositif.

Or bien que les soldats australiens aient du déloger de bunkers et réseaux défensifs des combattants japonais en Nouvelle Guinée pendant la Seconde Guerre mondiale, cet aspect est absent de la préparation au déploiement au Vietnam. Non sans susciter des critiques de la part d'officiers lorsqu'ils découvrent le Vietnam. En effet, l'attaque d'un point fortifié ou d'une localité défendue n'est pas considérée, dans la doctrine australienne, comme relevant de la guerre contre révolutionnaire. Héritage des opérations armées menées en Malaisie, le manuel sur la guerre contre-révolutionnaire « affirme que "l'ennemi va chercher à se disperser à la première menace", et s'appuie sur cette affirmation pour mettre en en avant les tactiques reposant sur l'encercllement contre un ennemi situé dans un lieu fixe comme les camps »⁴⁴. Contre le fort, le faible cherchera à s'enfuir et non à combattre pour produire le maximum de pertes. À quoi bon donc travailler sur la prise d'assaut d'ouvrages fortifiés. Et pourtant...

⁴⁴ BUSHBY, Richard, *art. cit.*

Dans ce contexte, l'armée australienne redécouvre et réapprend rapidement ses anciens modes d'action tactiques, tout en intégrant dans sa réflexion les moyens techniques à sa disposition au Vietnam. En effet, l'approche reposant sur le feu et le mouvement d'unités légères d'infanterie appuyées par l'artillerie et l'aviation s'avère peu efficace – en tout cas coûteuse en vies humaines – pour prendre d'assaut une position protégée. L'infanterie ne peut guère manœuvrer et se retrouve vite immobilisée par les tirs ennemis venant de bunkers jusque là non découverts et protégeant les soldats se trouvant à l'intérieur des éclats d'obus et de mortiers. Pire, contre un ennemi retranché, les sections d'infanterie australiennes se rendent compte qu'elles doivent revoir leur approche de la puissance de feu. Face à un ennemi qui emploie des lance-roquettes de type RPG et des armes automatiques, les fantassins australiens, conditionnés par leur expérience en Malaisie, privilégient des tirs précis ou une succession de deux tirs rapides, ce qui les empêche de prendre rapidement l'ascendant sur les unités défendant le bunker. Cette faiblesse est particulièrement flagrante pour les officiers qui ont servi pendant la guerre de Corée, les sections disposant alors de 2 mortiers légers et 2 lance-roquettes (2,5 pouces), depuis retirés du service.

Ce problème de la puissance de feu est résolu par une révision des procédures et l'adjonction, dans les sections, d'armes d'appuis antichars supplémentaires. Pendant que ces dernières fournissent un feu de neutralisation contre le bunker, une équipe est chargée de la destruction proprement dite, au moyen de grenades ou d'armes antichars. Sans conteste cependant, davantage que dans l'augmentation de la puissance de feu des sections, le char d'assaut, arrivé sur le théâtre à la fin de l'année 1967, est considéré comme l'arme principale contre les bunkers et les positions fortifiées. En appui de l'infanterie et en coordination avec l'artillerie, son usage a en effet considérablement réduit les pertes et augmenté le taux de réussite

des attaques, en procurant aux unités d'infanterie un appui direct en sus de l'appui indirect fourni par l'artillerie ou l'aviation⁴⁵.

La coordination entre les chars et l'infanterie n'a toutefois pas été sans difficultés. Outre l'absence d'entraînement conjoint durant la formation précédant le déploiement au Vietnam, les postes radios installés dans les tanks n'étaient pas compatibles avec ceux employés par l'infanterie, complexifiant considérablement la coordination des feux. Plusieurs réponses furent ainsi élaborées, variant selon les moments et les unités : officier de liaison de l'arme blindée détaché auprès de la section d'infanterie, utilisation de radios compatibles lorsque cela était possible, recours au phosphore ou à des balles traçantes pour identifier la cible du char... Toutes ces techniques permirent de résoudre le problème de la localisation de l'ennemi, mais il restait hors de propos de mener des opérations interarmes complexes sans compatibilité entre les systèmes de communication permettant une transmission d'ordres ou d'informations.

4) L'année du singe

L'année 1968 résonne comme une augmentation brutale du niveau de violence. Dans la province de Phuoc Tuy, Ba Ria est prise. Mais surtout, durant cette période, les Australiens sont engagés dans des combats très violents autour de Saigon, en appui des Américains et de leurs alliés vietnamiens.

4.1. L'offensive du Têt

Le 1^{er} février, à 5 heures du matin, 600 combattants Viêt-Cong entrent dans le chef lieu de la province de Phuoc Tuy, Ba Ria. « *Nous avons l'opportunité, qui arrive une fois tous les mille ans, [...] de combattre pour la liberté de notre pays* » déclare Le Dinh Nhon, secrétaire du comité provincial, aux

⁴⁵ RYAN, Alan, *art. cit.*

hommes du bataillon D445 présents pour l'écouter à la veille de l'assaut. « *Adieu à la forêt* » crie en réponse un soldat⁴⁶. Pour nombre d'entre eux en effet, cette bataille doit être la dernière avant la victoire totale contre le régime de Saïgon, les États-Unis et leurs alliés.

Les forces sud-vietnamiennes, responsables de la défense de Ba Ria, résistent peu et, lorsque le jour se lève, le drapeau Viêt-Cong flotte sur la ville. Cette offensive sonne comme un démenti cinglant pour ceux qui considéraient que la sécurité était rétablie et la situation maîtrisée par les militaires australiens. Le 3RAR réagit rapidement. À 8h15, des transports blindés et une compagnie d'infanterie partent pour Ba Ria, où ils sont accueillis par des tirs d'armes automatiques et de roquettes. Bien qu'habitué à combattre dans la jungle et non en milieu urbain, les soldats australiens et sud-vietnamiens reconquièrent la ville. Maison par maison, rue par rue, avec l'appui des M113 et trois avions *Phantom* américains, le bataillon D445 est repoussé. Les Australiens n'ont perdu aucun véhicule blindé. Les Américains non plus, à l'exception des 12 que revendique sans rougir la propagande Viêt-Cong⁴⁷.

Dans le reste de la province, la route entre Vung Tau et Nui Dat est coupée pendant trois jours, obligeant les *Caribous* de la RAAF à délivrer 220 tonnes de ravitaillement par voie aérienne à la *task force*.

Conséquence de cette augmentation brusque de l'activité ennemie, les patrouilles s'intensifient pour pourchasser et détruire les forces de combat Viêt-Cong. Pour répondre à l'accroissement des missions, le 5RAR modifie ses méthodes de patrouilles. Les compagnies sont divisées en deux, avec l'adjonction de spécialistes de la section antichar, de reconnaissance, du génie d'assaut, permettant à chaque groupement tactique d'avoir les effectifs de

⁴⁶ Cité par HAM, Paul, *op. cit.*, p. 354.

⁴⁷ HAM, Paul, *op. cit.*, p. 355.

deux voire deux sections et demi, tout en renforçant la dotation en armes lourdes et la capacité à mener des assauts contre des fortifications. Ces patrouilles sont menées de manière agressive et, avec l'appui de l'artillerie ou de l'aviation, les éléments ennemis rencontrés sont repoussés ou éliminés. Certaines patrouilles sont réalisées en dehors de la portée de l'artillerie de Nui Dat, offrant plus de souplesse dans la poursuite des unités Viêt-Cong, grâce à l'appui des chasseurs bombardiers et des hélicoptères⁴⁸.

Une fois de plus, les soldats australiens adaptent leurs tactiques pour s'adapter aux contraintes du terrain et de la mission. Ils renforcent la puissance de feu des sections pour palier à la diminution des effectifs résultant de l'augmentation du nombre de patrouilles à réaliser, et ainsi augmenter la surface couverte.

4.2. Les batailles de Coral et Balmoral

En cette année 1968, les soldats australiens sont également engagés en dehors de la province de Phuoc Tuy. Confrontés à des pertes importantes, les Américains demandent à leurs alliés d'intervenir dans l'opération TOAN THANG (victoire totale), déclenchée en avril. Deux bataillons australiens sont envoyés à la frontière des provinces de Bien Hoa et de Binh Dong, point de passage vers le front de Saïgon dont la maîtrise doit permettre d'empêcher les troupes ennemies de recevoir des renforts ou de se retirer.

Les chefs de bataillon australiens subdivisent leur secteur en trois, avec au centre de chacune une base temporaire abritant l'artillerie. Alors que le renseignement rend compte de l'activité de la 7^e division dans la région, les 141^e et 165^e régiments, ainsi que le régiment indépendant Dong Nai, montent vers le site prévu pour l'une des bases, nommée Coral du nom de la petite amie d'un capitaine australien. Deux batteries d'artillerie et une section de

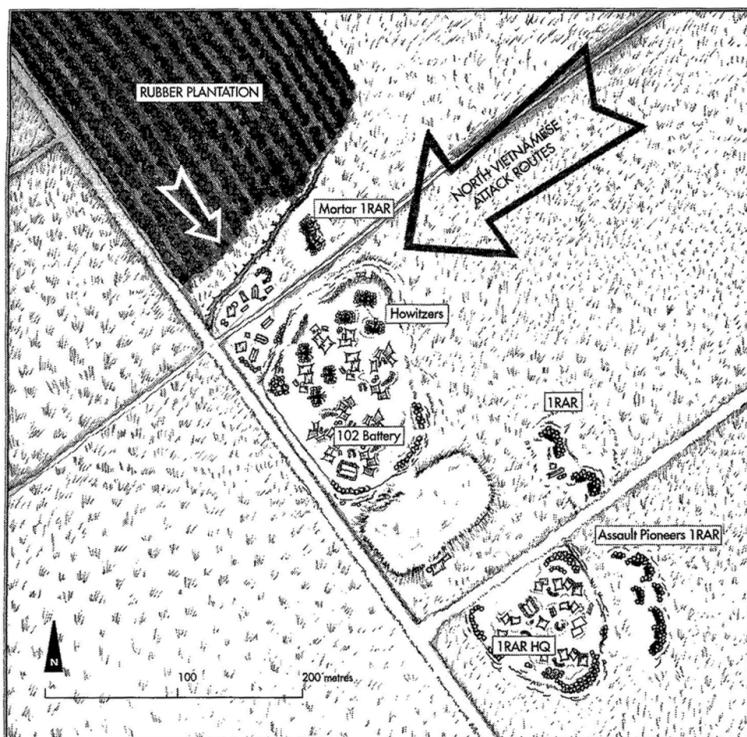
⁴⁸ BUSHBY, Richard, *art. cit.*

mortiers s'installent. Les trois compagnies de protection sont situées à un ou plusieurs kilomètres de la base dans une posture de défense de l'avant, tandis que le site de Coral ne possède ni barbelés ni mines claymores pour sa protection rapprochée.

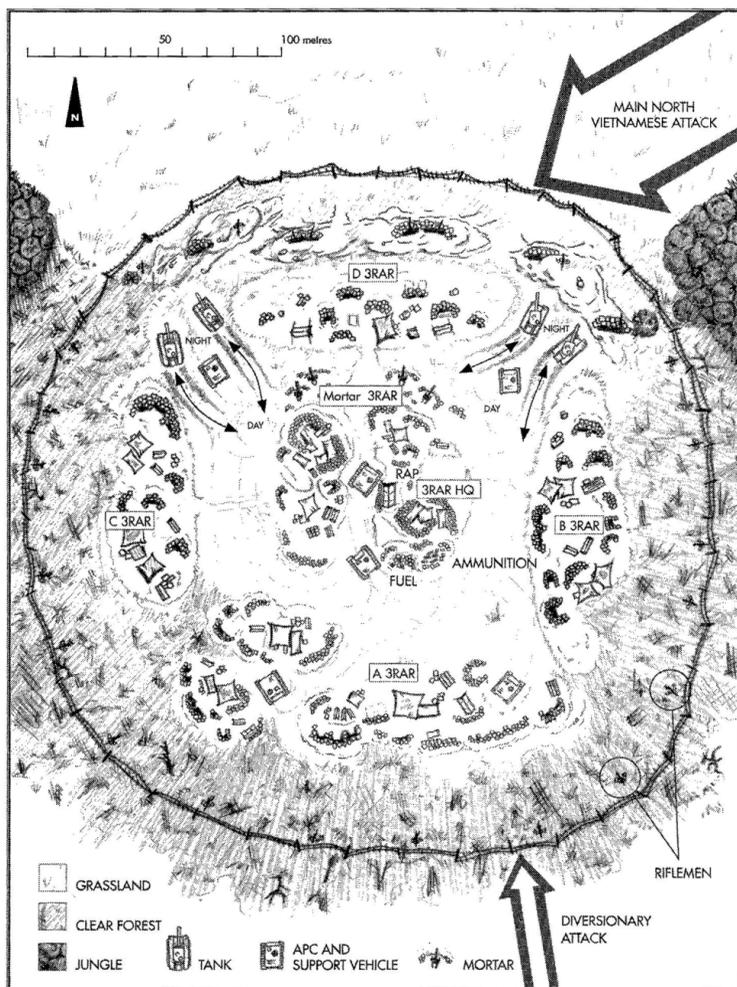
Le 13 mai, à 2 heures, une section de la compagnie D, à 2 km au Nord de la base, entre en contact avec une unité ennemie. Une demi-heure plus tard, la base est attaquée par l'Est et le Nord. Sous la violence du choc et en l'absence d'infanterie dans la base même, les mortiers sont capturés. La 161^e batterie et les mortiers du 3^e bataillon, situés à 1,5 km à l'Ouest bombardent les secteurs de la base tenus par le Viêt-Cong, rejoints par des éléments aériens américains. Finalement les éléments Viêt-Cong se replient, harcelés par les compagnies d'infanterie. Dans les jours qui suivent, plusieurs contacts ont lieu durant les patrouilles, avec un maximum de 9 pour la journée du 14 mai. Dans la nuit du 15 au 16 mai, les combattants vietnamiens tentent un nouvel assaut pour prendre Coral. Sans succès devant la préparation des Australiens, qui disposent notamment des feux de soixante canons sur des zones prédéfinies autour de la base. Quelques jours plus tard, le 3RAR reçoit la mission de monter une nouvelle base d'appui feu au nord de Coral. Le lieutenant colonel Shelton, pour ne pas refaire les mêmes erreurs qu'à Coral, décide cependant d'attendre l'arrivée de chars *Centurion* partis de Nui Dat et de rejoindre la zone à pied plutôt qu'en hélicoptère afin de ne pas alerter le Viêt-Cong de son arrivée. Dans les nuits des 25 au 26 et des 27 au 28 mai, ce dernier tente cependant par deux fois de prendre le périmètre, arrêté par 4 compagnies, 4 chars, les mortiers du 3RAR et des avions américains.

Le 5 juin, avec la fin de TOAN THANG, les soldats australiens rentrent dans la province de Phuoc Tuy. Les engagements de Coral et Balmoral sont cependant révélateurs du type de combat que doivent livrer les soldats australiens en 1968, loin de ceux prévus dans le cadre de la doctrine de la guerre contre révolutionnaire. Les 1^{er} et 3^e bataillons du RAR combattent des soldats bien équipés menant des assauts de grande ampleur sur leurs

positions, tout en montrant deux visages totalement différents. Durant la bataille de Coral, l'absence de prise en compte des renseignements sur les intentions ennemies et le peu de défenses a failli entraîner le pire désastre de l'armée australienne de la guerre du Vietnam. Moins de deux semaines plus tard, à Basmoral, les leçons ont été tirées, témoignant de la capacité d'adaptation et d'élaboration de réponses aux problèmes tactiques chez les officiers australiens.



L'attaque vietnamienne sur la base de Coral dans la nuit du 12 au 13 mai 1966 (source : HAM, Paul, *op. cit.*, p. 368)



La défense de la base de Balmoral dans la nuit du 25 au 26 mai 1966 (source : HAM, Paul, *op. cit.*, p. 383)

5) 1969-1971 : le temps de la maturité

Sur la fin de son tour, pendant la première moitié de l'année 1969, le 5RAR assure ainsi, en coordination avec des transports de troupes blindés et des chars d'assaut, la protection de bulldozers américains Caterpillar D8. Ces opérations, massives selon les standards australiens avec une cinquantaine de véhicules engagés, visent à créer de vastes zones ouvertes au milieu de la jungle⁴⁹. De même, les unités du régiment participent par deux fois à la défense des bases américaines dans les régions de Long Binh et de Bien Hoa, situées au Nord-ouest de la province de Phuoc Tuy.

À partir du milieu de l'année 1969 cependant, la force australienne se focalise de nouveau sur la province de Phuoc Tuy avec trois missions : pacifier, augmenter la qualité et l'efficacité des forces régionales et locales, et poursuivre les opérations militaires. En termes d'intensité, cette phase de la guerre se caractérise par un ennemi réduit en nombre et en capacités, qui ne monte pas de grosses opérations, recourt au harcèlement et préfère se retirer lorsqu'il est au contact. Pour les hommes du 7RAR, on est loin du cadre d'emploi envisagée durant l'exercice de mise en situation. La préparation a en effet été axée sur une étroite collaboration entre l'artillerie et l'infanterie (en sensibilisant notamment les fantassins aux effets du 155 mm sur le terrain), et l'exercice final s'est déroulé en ambiance interarmes, avec des transports de troupes blindés, des chars d'assaut, du génie, des hélicoptères. Quant aux missions menées durant cet exercice, leur éventail a permis d'aborder la plupart des problématiques du théâtre durant les dernières années : insertion d'une force pour stopper un ennemi attaquant une base, assaut contre un réseau de bunkers, fouille de villages et reconnaissance en force⁵⁰.

⁴⁹ Sur ces opérations se reporter à BATTLE, capitaine, M. R. et WILKINS, D. S. (ed.), *The Year of the Tigers. The Second Tour of 5th Battalion, the Royal Australian Regiment in South Vietnam, 1969-1970*, Loftus, Australian Military History Publications, 2009, pp. 206-207.

⁵⁰ BUSHBY, Richard, *art. cit.*

Malgré le décalage entre la préparation et la baisse d'intensité des affrontements, les soldats australiens restent en terrain connu. Certes, dans l'organisation et le déroulement des patrouilles, dans la décentralisation des appuis et dans les procédures de commandement les nouvelles leçons sont nombreuses. Mais pour des hommes formés à la doctrine de la guerre contre révolutionnaire, ces compétences additionnelles ne remettent pas en cause les fondements de la doctrine et des savoirs et savoir-faire acquis jusque là.

Les tactiques développées pour les patrouilles et les embuscades durant cette période reposent sur la multiplication des pions tactiques pour occuper le maximum de terrain. Alors que l'ennemi cherche à éviter le combat, à s'esquiver, il faut monter des embuscades de petite ampleur autour des bourgs et villages afin de restreindre sa liberté de mouvements et l'empêcher de se ravitailler auprès des populations. Les sections sont ainsi généralement divisées en deux demi-sections opérant indépendamment, regroupant 12 à 15 combattants chacune. Pour assurer la protection mutuelle des deux patrouilles, celles-ci opèrent à 20 minutes de marche l'une de l'autre, suivant une approche qui n'est pas sans rappeler le choix du 5RAR de diviser ses compagnies en deux lors de son deuxième tour en 1968.

Les soldats australiens sont d'autant mieux préparés que les besoins opérationnels ont été étroitement intégrés dans la préparation pré-déploiement et le développement de capacités. D'une part en effet, les officiers des 5RAR, 7RAR et du 3 RAR ont partagé leur expérience. Le commandant du 5RAR, camarade de classe du commandant du 7RAR, adresse pendant son tour au Vietnam plusieurs courriers à ce dernier pour lui détailler les opérations menées par son bataillon, les problèmes rencontrés et les solutions mises en place. Le lieutenant-colonel Grey trouva d'ailleurs ces courriers si utiles qu'il demanda à ses officiers d'écrire des lettres similaires pour leurs homologues du 3RAR. D'autre part, à la suite de l'engagement de la *task force* en dehors de la province de Phuoc Tuy, l'armée australienne a mis en place une équipe pour analyser les retours d'expérience des affrontements et

en tirer des leçons, accroissant d'autant le volume d'informations publiées, leur diffusion au sein des forces et leur intégration dans la formation des bataillons partant pour le Vietnam.

Le principal atout de l'armée australienne, en ces dernières années de la guerre, réside donc en grande partie dans la circulation de l'information. Les officiers partagent leurs expériences, échanges, réfléchissent et testent leurs idées. Mais les opérations de recherche et destruction ne constituent qu'une partie des actions militaires. Contre un ennemi révolutionnaire, estiment les officiers australiens, il faut également s'attaquer à l'infrastructure et aux sources de l'adhésion.

III. LA GUERRE CONTRE- RÉVOLUTIONNAIRE À PHUOC TUY

Le remplacement du général américain William C. Westmoreland par le général Creighton Abrams en juin 1968 marque un changement de stratégie pour les États-Unis au Vietnam. La focalisation sur l'attrition et le « *body count* » doit laisser la place à une accélération des efforts dans le domaine de la « *pacification* » des villages. L'idée n'est pas neuve. Le président Kennedy l'avait déjà reprise, suivi par le corps des *Marines* dans les zones sous son contrôle. Quant aux Australiens, dès leur arrivée au Vietnam, ils avaient déployé des équipes chargées des affaires civiles, menant une guerre politique et des opérations psychologiques à destination des combattants ennemis et de la population.

1) Guerre politique et actions civilo-militaires

Si la plupart des soldats australiens ont peu de contacts avec les villageois, la guerre contre-révolutionnaire impose de mener des « *civic actions* » (opérations civilo-militaires). Parallèlement aux opérations militaires destinées

à harasser et affaiblir les unités combattantes ennemies, il faut en effet selon la doctrine australienne isoler les combattants de leurs soutiens dans les villages, les couper de leurs sources de ravitaillements et de l'accès aux informations. « *Défaire un mouvement insurgé, est-il ainsi écrit dans le manuel sur la guerre contre révolutionnaire, est fondamentalement un problème politique, étant donné que la seule solution à long terme est de mettre fin aux causes de mécontentement et d'insatisfaction sur lesquelles le mouvement repose* »⁵¹.

Les opérations civilo-militaires sont dans un premier temps menées par une petite équipe intégrée dans la *task force*. Celle-ci intervient pour fournir des soins, une expertise agricole, ou participer à la construction de bâtiments devant servir à l'ensemble de la communauté. Le bilan de cette première phase est cependant très limité. Des 12 moulins à vent mis en place, seuls 5 sont encore fonctionnels en 1971, les autres ayant été détruits. Au début de l'année 1967, seuls sont encore actifs dans les projets initiaux les cabinets du dentiste et du médecin. En juin 1967, la formation de la première unité australienne des actions civilo-militaires redonne vie aux projets visant à mobiliser la population en faveur du gouvernement de Saïgon et des troupes australiennes, les deux objectifs visibles sur l'un des murs du bureau du chef de l'unité à Nui Dat. Pour ce faire, les 10 officiers et les 39 autres militaires disposent de 100 000 dollars, somme rapidement augmentée à 2 millions de dollars australiens.

Avec la nomination du général Abrams à la tête des troupes américaines au Vietnam, un nouveau pas est franchi. Chaque compagnie se dote d'un détachement en charge des affaires civiles. Dans le même temps, le lieutenant colonel Peter Gratton, à la tête de l'unité australienne des actions civilo-militaires en 1968⁵², introduit une nouvelle approche destinée à

⁵¹ Cité par FROST, Frank, *Australia's War in Vietnam*, St Leonards, Allen & Unwin, 1987, p. 58. Le document en question est *The Division in Battle. Pamphlet no. 11: Counter-revolutionary Warfare*.

⁵² Durant la période 1968-1969, la RAAF se met également aux actions civilo-militaires. Chaque unité se dote de son équipe d'assistance pour les civils, souvent dirigée par l'aumônier. Ces équipes donnent

responsabiliser et impliquer les villageois et les autorités locales. Ainsi, dans le hameau de Ong Trinh, à la fin de l'année 1969, la construction d'une école est financée au tiers par le village, le reste étant fourni par la *task force*, plus précisément le 5RAR, dont c'est le tour et en charge du projet :

« Le 5RAR, relatent les rédacteurs du rapport concernant le mois de janvier 1970, était chargé de diriger le projet et de fournir la plus grande part du travail, mais le village avait donné son accord pour participer aux travaux. Cette expérience a été le premier projet important du 5RAR [...] et, bien qu'il n'enthousiasma pas les hommes, l'unité s'est investie de manière très professionnelle [...]. Les habitants du hameau ont également travaillé très efficacement aux côtés de l'équipe du 5RAR [...] et, après une ou deux semaines, l'équipe fut acceptée par les villageois.⁵³ »

Malgré le caractère anarchique du chantier – avec des outils qui disparaissent, des instructions mal traduites par les interprètes, des unités de mesure britanniques incomprises par les vietnamiens –, l'expérience est considérée comme un succès. Les travaux terminés et l'école inaugurée, les présents reçus par les soldats australiens témoignent de la réussite du projet, considéré comme un modèle par les cadres du 5RAR.

Cette volonté d'impliquer les villageois et les autorités locales dans les projets impressionne l'américain John Paul Vann, de visite dans la province de Phuoc Tuy. Pour cet ancien officier, opposé à la guerre d'usure prônée par la plupart des officiers supérieurs américains, le seul moyen de sortir du conflit est définir une stratégie constructive pour faire du Sud Vietnam une nation capable de coopérer avec les États-Unis dans son combat mondial contre le « terrorisme ». Plus précisément, comme John Paul Vann l'explique dans un

des cours d'anglais, construisent des écoles, soignent les malades et – grande spécialité de l'armée de l'Air –, s'investissent dans les orphelinats.

⁵³ Cité par MURPHY, John, *op. cit.*, pp. 167-168.

document de dix pages intitulé *Maîtriser la révolution du Sud Vietnam*, son objectif est de gagner la sympathie des paysans en accaparant la révolution sociale des communistes pour l'exploiter au profit de la cause américaine. À court terme, le but est ainsi d'utiliser le soutien de la paysannerie pour détruire le Viêt-Cong. À plus long terme, il s'agit d'encourager un autre modèle de gouvernement national auprès des fonctionnaires de la République du Vietnam⁵⁴.

L'efficacité des programmes australiens est accrue par la focalisation sur la pacification en avril 1969. Le brigadier Sandy Pearson, commandant de la 1ATF, articule en effet étroitement durant son mandat les opérations de recherche et destruction avec les actions destinées à gagner le soutien des villageois et à instiller un esprit de défense dans les hameaux. Alors que les opérations militaires désorganisent le ravitaillement et limitent les infiltrations dans les villages, des médecins australiens s'y rendent, des écoles et des dispensaires sont construits, etc. Le départ de Pearson s'accompagne cependant de l'arrêt de l'expérience. Patrouilles et actions civilo-militaires sont de nouveau menées séparément, sans coordination, tandis que les membres de l'unité des actions civilo-militaires se transforment en développeurs (amélioration des techniques et rendements agricoles, nouveaux équipements dans les écoles, formation des enseignants et des élus locaux, etc) avec des crédits pour la plupart venant de l'USAID.

2) Opérations psychologiques et propagande croisée

Dans les efforts de pacification déployés par les alliés, les opérations psychologiques occupent une grande place. Elles prennent des formes diverses. D'un côté, les soldats australiens s'assoient avec des villageois et discutent avec eux, organisent des tournois de volleyball ou de football, diffusent des films comme les dessins animés de Walt Disney pour les enfants.

⁵⁴ SHEEHAN, Neil, *L'innocence perdue*, Paris, Éditions du Seuil, 1990, p. 638. Les idées de John Paul Vann sont critiquées, certains de ses amis lui reprochant son optimisme et l'irréalisme de ses attentes.

De l'autre, les équipes des opérations psychologiques et leurs homologues sud-vietnamiens impriment et placardent des milliers de posters sur lesquels sont écrits des slogans tels « *Les forces alliées dans la province de Phuoc Tuy sont en train d'aider le gouvernement de la République du Sud Vietnam à construire des conditions de vie plus agréables pour vous* ».

Des avions larguent également des millions de tracts destinés à démoraliser l'ennemi et à l'amener à cesser le combat. Ainsi, sur une feuille recouverte de pierres tombales, la question « *Pourquoi être seulement une statistique ?* » interpelle le combattant Viêt-Cong sur les raisons de son engagement et le sort qui l'attend s'il poursuit le combat, faisant écho à la pratique du *body count* et aux résultats plutôt flatteurs des australiens. 11 ennemis tués pour 1 soldat australien en mars 1969, 15,3 pour 1 en avril et 9,3 pour 1 en mai. Sur d'autres tracts, les experts australiens en appellent aux croyances religieuses bouddhistes sur la réincarnation et le rôle des proches du défunt pour assister son esprit entre la mort et la renaissance : « *Si tu es tué, personne ne le saura. Ton esprit errera éternellement. Alors donne à ton nom une sépulture décente et conserve cette notice sur toi* »⁵⁵.

Des appareils équipés de haut-parleurs sous leurs ailes survolent également la jungle et les villages. « *Attention unités VC [Viêt-Cong] dans cette zone* » diffusent en boucle certains avions dans les oreilles des vietnamiens. « *Pourquoi veux-tu continuer à rester dans la jungle, loin de ceux que tu aimes, avec pour seuls compagnons la faim et la souffrance, pour une cause qui de toute façon échouera ?* » interrogent d'autres. Mais dans tous les cas, le message est identique. Combattre ne sert à rien dans une guerre perdue d'avance avec comme seule perspective la mort. Soutenir le Viêt-Cong n'apportera aux paysans que des souffrances supplémentaires. La vie ne peut être heureuse que sous le régime de la République du Vietnam.

⁵⁵ Cité par HAM, Paul, *op. cit.*, pp. 470-471.

Le Viêt-Cong n'est d'ailleurs pas en reste dans cette guerre des énoncés. Les soldats australiens sont ainsi exhortés à exprimer leur désaccord avec les modes d'action des soldats américains et à exiger leur rapatriement immédiat en signe de désapprobation. Quant aux chrétiens habitant Dat Do, des combattants de l'unité D445 profitent de la réunion dans l'église à l'occasion de la célébration de la nuit de Noël pour adresser un sermon et promettre le pardon pour les soldats de Saigon contre la remise de leurs armes. Selon l'histoire officielle du bataillon l'opération est un succès. Un lieutenant donne son pistolet, deux soldats des grenades, et des villageois promettent de ne plus croire en la propagande du gouvernement. Si cette histoire officielle vise à glorifier l'action du bataillon D445, les actions menées par les soldats australiens dans trois villages proches de Nui Dat montrent la complexité des relations entre les villageois, le Viêt-Cong, les représentants du gouvernement de la République du Vietnam et les soldats australiens.

3) Scènes de la bataille des villages

Au centre de la province de Phuoc Tuy, dans un triangle d'une dizaine de kilomètres de côté, se trouvent les villages de Long Phuoc, de Hoa Long et de Suoi Nghe. Dans cette zone stratégique et contestée, qui abrite la base australienne de Nui Dat et des bases du FNL dans les collines de Nui Dinh, les Australiens et le Viêt-Cong se livrent à une guerre dont le visage prend une forme différente dans chaque hameau et village⁵⁶.

3.1. Long Phuoc

Au début des années 1960, le village est organisé en « village de combat » et fortifié contre les troupes gouvernementales. Des tunnels sont creusés sous les habitations, destinés à accueillir des combattants et à servir de quartier général pour le Comité provincial du parti. Avec l'intervention directe

⁵⁶ Ces trois exemples sont repris de John Murphy (*op. cit.*, chapitre 9).

des États-Unis et de leurs alliés, ces villages sont cependant particulièrement exposés et, pour certains, méthodiquement détruits.

En mai 1966, une force combinée américaine et sud-vietnamienne entre dans le village et, dans le mois qui suit, l'artillerie et l'aviation bombardent à plusieurs reprises la zone afin de gêner les mouvements Viêt-Cong. Peu après leur arrivée, les Australiens décident toutefois d'en finir avec Long Phuoc. Situé à 3 km au sud de Nui Dat et pouvant constituer une base de départ pour un assaut Viêt-Cong, le village est rasé pour « raisons de sécurité ». 537 maisons sont démolies, ainsi que 500 tunnels et abris se trouvant sous celles-ci, sans qu'aucun combat n'ait lieu, les cadres du Parti ayant déjà abandonné les lieux. La plupart des villageois sont relocalisés à Hoa Long, un village situé à 1 km à l'Ouest.

La destruction de Long Phuoc était un acte stratégique motivé par la proximité avec la base australienne et non une mesure de rétorsion. Pour les anciens habitants cependant, la nuance est bien faible, trop en tout cas pour être signifiante et pendant plusieurs années le déplacement forcé reste un objet de ressentiment fort à l'égard des Australiens, habilement exploité par le Viêt-Cong. Les ruines sont d'une part les stigmates de la violence des Américains, du gouvernement vietnamien et des soldats australiens. D'autre part, la relocalisation des villageois et la dépossession de leur terre produit un mécontentement renforçant la cause.

Devant le mécontentement des anciens habitants et la diminution de leurs ressources, les militaires australiens aménagent le couvre-feu interdisant l'accès à Long Phuoc et autorisent, à la fin de l'année 1966, un accès deux fois par semaine pour les cultures et l'entretien des vergers. Ce faisant, ils tentent de limiter le ressentiment à leur égard mais quatre ans après, comme le note un rapport daté du début de l'année 1970, la plupart des personnes originaires de Long Phuoc sont pro-Viêt-Cong. L'échec est patent.

3.2. Hoa Long

En 1966 et 1967, la *task force* poursuit sa stratégie de concentration de la population dans les villages qu'elle pense pouvoir contrôler, dont celui de Hoa Long, qui accueille notamment les habitants des villages de Long Phuoc, Long Tan et Phuoc Hien⁵⁷. Alors qu'au début des années 1960 la population est de 3 000 personnes, dix ans plus tard elle a presque doublé.

Refuge du Vietminh pendant la guerre contre les Français, les Australiens souhaitent faire du village une vitrine de la coopération avec les vietnamiens. Un nouveau marché et un nouveau dispensaire sont construits, les routes et chemins sont remis en état, des soins sont dispensés aux habitants et des présents sont mêmes offerts. À la fin de l'année 1966, les rapports sont optimistes sur les progrès réalisés : les habitants ont davantage confiance en leurs dirigeants et adoptent une attitude plus amicale à l'égard des soldats australiens.

Malgré les efforts, durant toutes les années 1960, une partie de la population de Hoa Long continue de soutenir le Viêt-Cong. En 1967, le corps d'un cadre du FNL, laissé dans le village par les Australiens – qui exposaient les morts ennemis sur la place du marché ou devant le bureau de l'administration villageoise afin de dissuader de rejoindre la guérilla, d'obtenir des informations sur le cadavre, et d'observer les réactions des spectateurs et badauds pour démasquer des sympathisants du parti –, est ainsi enterré selon la coutume en présence du représentant de l'association *Dao-Tuy*, formée à la fin des années 1950 pour aider les familles villageoises à organiser les funérailles de leurs morts. En fait, à aucun moment la guérilla ne perd ses soutiens et elle peut durant toute la durée du conflit s'appuyer sur les habitants pour ravitailler la compagnie du district de Chau Duc, stationnée dans les collines de Nui Dinh et dont des éléments couvrent chaque nuit les 5 km la

⁵⁷ Deux autres villages accueillent également les déplacés : Binh Gia et Binh Ba.

séparant du village. En avril 1970, les embuscades nocturnes menées par les soldats australiens ne stoppent pas ce va-et-vient. Au mieux, avouent les Australiens, les combattants Viêt-Cong ne peuvent pénétrer dans Hoa Long pendant trois nuits. Ce qui est peu, bien trop peu pour avoir un effet décisif.

Signe de l'échec de la politique australienne à Hoa Long, lorsque la 1ATF quitte la région, les journaux locaux évoquent la joie des habitants. Dans ce hameau destiné à regrouper et à contrôler la population, l'infrastructure politique Viêt-Cong s'est avérée suffisamment résiliente pour résister à l'augmentation rapide de la population, à une surveillance accrue, à la dislocation de l'économie traditionnelle et à sa recomposition autour du marché. Bref, les bouleversements de la guerre, tout comme les efforts des Australiens n'ont, semble-t-il pas eu de prise, dans ce village en tout cas.

3.3. Suoi Nghe

Tout comme Hoa Long, le hameau de Suoi Nghe est le fruit de la politique de déplacement forcés et de relocalisation pour séparer la guérilla des populations. Contrairement à Hoa Long, Sui Nghe est toutefois créé à partir de rien. Mais tout comme le premier village, il regroupe les habitants d'une zone dans laquelle les convois français étaient fréquemment l'objet d'attaques, sur les routes et pistes reliant deux bases du FNL : dans la forêt de Hat Dich au Nord-ouest, et dans les montagnes de Nui May Tao au Nord-est.

Pendant le mois de septembre 1967, la *task force* rase les maisons, les tunnels et les blockhaus à moins de 200 mètres de la route n°2, qui mène à la province de Long Khanh. Les habitants sont examinés par des médecins, soignés et conduits dans le nouveau village, plus proche de la base de Nui Dat. Un bulletin de presse de l'armée est révélateur du projet, et des attentes et projections sous-jacentes à la construction par le génie civil de Suoi Nghe :

« Le village modèle [...] ressemble beaucoup à un quartier australien bien rangé et bien ordonné. Comparé aux autres villages et hameaux de la

province de Phuoc Tuy, ses rues sont rectilignes et plus larges, ses maisons plus spacieuses et ses commodités plus vastes [...]. Nous sommes convaincus que des familles vivant dans des zones reculées de la province voudront venir y habiter lorsqu'elles en auront entendu parler.⁵⁸ »

Village modèle dans la tradition des bâtisseurs européens en Amérique latine, en Afrique et en Asie, nourrie par les travaux sur l'hygiène et la spatialisation du corps social, Suoi Nghe doit donner une image moderne de l'Asie et constituer une alternative séduisante aux anciens modes de vie. Derrière cet urbanisme, le projet politique n'est d'ailleurs pas absent. Le nationalisme développeur doit contrer l'attraction idéologique du communisme dans les campagnes.

Pour les hommes politiques australiens de passage au Vietnam, Suoi Nghe s'impose comme un point de passage obligé. Loin des images données par la presse australienne, l'organisation du travail agricole s'avère pourtant difficile et source de mécontentement. Les paysans, qui ne peuvent plus accéder à leurs anciennes terres, font face à l'excessive lenteur de la distribution des terres par les représentants du gouvernement vietnamien. Les projets de fermes modernes pour les cochons et les poulets sont trop peu nombreux. Les premières cultures sont aspergées par erreur de défoliants. Enfin, le manque d'eau dans le village oblige les habitants à se tourner vers d'autres activités que l'agriculture pour survivre, comme la production de charbon de bois, l'une des occupations les moins rémunératrices de la province. D'autant qu'en étant éloigné de la route principale, Suoi Nghe peine à s'insérer dans le commerce local.

Dans ce contexte, le Viêt-Cong trouve pendant toute la guerre des appuis dans le village. Le bataillon D440 y est ravitaillé et des meetings politiques sont organisés à plusieurs reprises, durant lesquels les communistes

⁵⁸ Cité par MURPHY, John, *op. cit.*, p. 177.

cherchent d'ailleurs moins à constituer une base dans le village, peut-être considérant que celui-ci ne durera pas, qu'à entraver le projet contre-révolutionnaire du gouvernement et des Australiens. En pleine offensive du Têt, trois hommes, dont le chef du hameau et son secrétaire, sont ainsi abattus par une escouade de 15 à 20 combattants extérieurs au hameau suivis, quelques mois plus tard, de leurs successeurs. Aucun habitant local ne souhaitant représenter le gouvernement, ce dernier recourt de plus en plus à des personnes nommées et habitant dans d'autres localités, laissant le terrain social libre pour les cadres du FNL.

En avril 1971, une équipe de recherche de l'armée australienne passe 4 jours à Suoi Nghe. Or le bilan qu'ils font de l'expérience est désastreux. 80 % des habitants vivent de la production de charbon de bois. Le riz doit être importé de Ba Ria. Les dirigeants locaux ne sont pas impliqués dans la vie du hameau et il y a un manque total de solidarité entre les habitants. La conclusion est sans appel : « *La tentative pour déplacer les habitants vers un hameau de type "occidental" est décourageante pour les personnes visitant Suoi Nghe. Il s'agit en effet, à proprement parler, d'un lieu sans âme* »⁵⁹.

4) Un succès très relatif

Dans ce contexte, les progrès entraînés par les actions civilo-militaires semblent de peu de poids. Certes, les conditions de vie ont été considérablement améliorées grâce au travail réalisé par les Australiens. Ainsi, lorsque ces derniers quittent Phuoc Tuy, tous les enfants scolarisés ont été vaccinés contre la peste. D'un point de vue économique également, le marché de Hoa Long s'est imposé comme centre commercial pour les fermiers, qui s'y rendent en utilisant les routes sécurisées. L'auteur d'un rapport australien fait même remarquer que le nombre d'antennes pour la télévision s'est accru, traduisant un enrichissement de certaines couches de la population. Lors de la

⁵⁹ Cité par MURPHY, John, *op. cit.*, p. 179.

reconquête de Ba Ria suite à l'offensive du Têt, la population locale renseigne même les soldats dans leur traque des éléments ennemis.

Mais comme le montre l'échec rencontré par la *task force* dans les trois villages proches de Nui Dat, la violence de guerre pousse dans les bras du Viêt-Cong des villageois désireux de se venger d'unités militaires qui ont détruit une partie ou la totalité de ses biens voire, pire, ont tué l'un de leurs enfants. Les contreparties financières offertes aux « dommages de guerre » apaisent en effet difficilement des paysans dont la ferme n'existe plus d'autant que, pour les soldats en opération, ces demandes sont une gêne dont il faut se débarrasser le plus vite possible pour poursuivre la mission.

Lorsque l'incompréhension et la logique militaire ne détruisent pas les meilleures intentions, l'allégeance des villageois s'exerce avant tout en faveur de la famille et de la communauté. Les étrangers, qu'ils combattent pour le Viêt-Cong ou le régime de Saïgon, sont vus au pire comme des menaces, au mieux comme des bienfaiteurs temporaires, et plus souvent les deux. Comme le constate le major David Millie des AATV, « *pour gagner les cœurs et les esprits – prenez les gens par les conilles et les cœurs et les esprits suivront* »⁶⁰. Les villageois de la province de Phuoc Tuy soutiennent ceux qui peuvent leur apporter la stabilité, la paix et une protection contre l'autre camp. En d'autres termes, alors que le Viêt-Cong continue d'exercer son influence et dispose de la capacité d'effectuer des assassinats ciblés ou d'autres mesures de rétorsion, la plus grande partie des villageois préfère ne pas soutenir ouvertement les soldats australiens. Signe de cette emprise, à Hoa Long, les familles des déserteurs ou traîtres à la cause du FNL ne peuvent pas utiliser de véhicule pour transporter le corps au cimetière, ni recourir à l'aide de l'association *Dao-Tuy*.

⁶⁰ Cité par HAM, Paul, *op. cit.*, p. 473. La citation originale est : « *To win hearts and minds – take the people by the nuts and their hearts and minds will follow* ».

Quoi qu'il en soit, l'une des erreurs de la doctrine australienne est de ne pas avoir accordé suffisamment d'attention aux forces locales, tandis que nombre de soldats se contentent de regarder les combattants gouvernementaux avec dédain. En 1970 d'ailleurs, dans le cadre de la focalisation sur la pacification, la 1ATF reçoit pour mission de former les combattants locaux à la lutte contre les communistes. Or quelques mois plus tard, la mission est transférée entre les mains des conseillers de l'AATV. Les soldats de la *task force* n'y arrivent pas. « *Il y a, selon une blague qui circule à Nui Dat, seulement deux types de bons combattants au Vietnam : [...] les soldats australiens et le Viêt-Cong.*⁶¹ » Tout est dit ou presque dans cette phrase sur la perception des soldats vietnamiens, réguliers ou irréguliers, par les Australiens, et leur désir de travailler avec eux.

Malgré l'amélioration des conditions de vie, les actions civilo-militaires ne se traduisent donc pas en réels gains militaires et politiques. Le renseignement augmente à peine et le régime de Saigon ne contrôle pas le pays. À tel point que les spécialistes du renseignement ne se font pas d'illusions sur la capacité à durer de la République du Vietnam.

⁶¹ Cité par MURPHY, John, *op. cit.*, p. 166.

IV. SORTIE DE GUERRE : UNE PAGE DIFFICILE À TOURNER

L'année 1971 marque le désengagement des Australiens du Vietnam. Alors que les Américains quittent le pays, leurs alliés font de même sur fond de multiplication des manifestations pacifistes. La page du conflit est cependant plus longue à tourner que la durée du seul retrait. Après le Vietnam, Canberra change de politique de défense et de sécurité, optant pour le repli des affaires régionales, du moins jusqu'à l'intervention au Timor Oriental en 1999.

1) Retour au pays

En septembre 1965, 56 % des personnes sondées au cours d'un sondage *Morgan Gallup* approuvent la continuation de la guerre du Vietnam. Si la guerre est alors populaire, entre 1966 et 1969 cependant, le rapport de force entre les mouvements anti-guerre et le gouvernement s'inverse peu à peu pour aboutir à une complète remise en cause des logiques de la Guerre froide ayant poussé à s'engager au Vietnam.

Dans ce basculement de l'opinion australienne, l'offensive du Têt occupe une place centrale⁶². Présentée par les journalistes australiens comme un démenti cinglant des discours présentant la guerre comme étant gagnée, elle renforce le sentiment selon lequel une nouvelle escalade serait de peu d'utilité et affecte l'ensemble des formations politiques. Pour les conservateurs, devant le revirement de la politique américaine, l'offensive du Têt signifie l'effondrement de la politique mise en place après la Deuxième Guerre mondiale et destinée à maintenir la présence américaine dans la région. Au sein du parti travailliste, l'aile gauche voit ses discours sur une guerre ingagnable et immorale renforcés. Quant à l'aile droite, elle est convaincue que la ligne du parti prônant un retrait rejoint maintenant les intérêts des Américains. Au sein des mouvements de la gauche radicale qui se sont développés dans les universités autour notamment du refus de la conscription, l'offensive du Têt renforce enfin la vision romantique et idéalisée d'une année 1968 marquant l'an I de la chute du capitalisme et de la victoire sur les prétentions impérialistes.

Pour les mouvements anti-guerre, l'impact de l'offensive du Têt est plus ambigu. Fragmentés et à la recherche d'une stratégie depuis la désintégration de leur alliance avec le parti travailliste après les élections de 1966, elle augmente leurs difficultés à recruter et à mobiliser leurs soutiens. Mais dans le même temps, devant la réaction du gouvernement et les interventions policières, les groupes se radicalisent. Ils abandonnent l'objection de conscience pour se tourner vers des actions ciblées destinées à s'opposer au système de la conscription. À la fin de l'année 1968, à Sidney, un Comité contre le *National Service Act* est ainsi formé, avec pour objectif d'encourager les refus de se rendre aux convocations pour le service militaire. Un an plus tard, 60 jeunes ont déclaré publiquement au gouvernement et à la presse leur opposition au *National Service Act*.

⁶² MURPHY, John, *op. cit.*, chapitre 11.

À la fin de l'année 1969, le mouvement anti-guerre réussit à sortir de ses divisions. Inspiré par la première marche d'opposition à la guerre aux États-Unis, il entreprend une mobilisation similaire. Le 8 mai 1970, la première marche est organisée. Entre 120 000 et 150 000 descendent dans les rues de plusieurs villes du pays, dont 70 à 100 000 à Melbourne. Contrairement à ce que les conservateurs craignaient, aucune violence n'émailla la protestation. Le journal *The Age* est révélateur de ces craintes entourant la manifestation au sein du milieu conservateur. « *Soixante dix mille personnes sont descendues dans les rues de Melbourne hier, scandant "Paix", "Arrêtez la guerre!" Un millier de policiers, dont nombre d'entre eux étaient armés de pistolets ou de fusils à pompe, attendaient. Mais rien ne s'est produit. Les émeutes n'ont pas eu lieu.*⁶³ » Le 18 septembre 1970, une deuxième marche est organisée, suivie d'une troisième en juin 1971. À chaque fois, le succès est au rendez-vous.

Si la montée des oppositions à la guerre a pu entrer en considération dans le choix du gouvernement d'alléger le dispositif australien au Vietnam, la décision de se retirer est toutefois antérieure à cette mobilisation populaire. Alors que, quelques semaines avant, il avait assuré le premier ministre australien que son pays continuerait de participer à la sécurité dans le Pacifique et au renforcement des « forces de la liberté et du progrès » en Asie, le 8 juin 1969, le président Nixon annonce le retrait de 25 000 soldats américains pour le mois d'août. Six mois plus tard, devant ce changement de politique américaine, Gorton annonce un retrait partiel de troupes australiennes au prochain retrait américain et, le 22 avril 1970, la décision de ne pas remplacer le 3^e bataillon de la 1ATF est rendue publique⁶⁴. Tout s'accélère alors. Le 18 juin 1971, le nouveau premier ministre, McMahon, annonce le maintien seul des conseillers pour former les militaires vietnamiens. Le 7 novembre, avec le déplacement du 4RAR de Nuit Dat à Vung Tau, les opérations armées dans la province de Phuoc Tuy prennent officiellement fin.

⁶³ Cité par MURPHY, John, *op. cit.*, p. 245.

⁶⁴ *Ibid.*, pp. 242-243.

Pour les conservateurs, l'abandon du Vietnam sonne comme un aveu d'échec de leur politique de défense et de sécurité. Gorton peut bien affirmer que l'Australie n'abandonnera par les raisons qui ont motivé son engagement sur le continent asiatique. La lutte contre le communisme et la protection des régimes anti-communistes a laissé la place à la « vietnamisation » – ou « désaméricanisation » – chère à Nixon mais dont peu d'observateurs ayant été dans la République du Vietnam croient à la viabilité. Quant à l'objectif consistant à maintenir l'engagement élevé des États-Unis dans la région, il relève du passé devant le désengagement américain.

2) Controverses autour de l'efficacité de la 1ATF

Sur l'impact de la *task force* australienne au Vietnam, les jugements diffèrent. Pour certains historiens, elle a été inutile. Pour d'autres au contraire, les bataillons du RAR ont rempli leur mission. Succès ou échec, la réponse dépend en fait des critères et de l'approche considérée.

2.1. Mission accomplie...

Selon l'historien Frank Frost, les efforts australiens pour soutenir la République du Vietnam ont été « *en fin de compte vains* »⁶⁵. Pourtant, d'un point de vue strictement militaire, et ce dès l'engagement du 1RAR en 1965-1966, la réputation des soldats australiens n'a plus été à faire. De même, en considérant les objectifs de la 1ATF dans la province de Phuoc Tuy, Ian McNeill, constate que les tâches demandées à la *task force* lors de son déploiement ont été menées à bien⁶⁶.

La première mission mentionnée dans la directive adressée par Canberra à la 1ATF était de sécuriser et contrôler l'aire d'opération. Or en douze mois, cette tâche a été menée à bien. Les victoires de Long Tan et Binh

⁶⁵ Cité par McNEILL, dans Doyle, Jeff, Grey, Jeffrey, et Pierce, Peter, *op. cit.*, p. 46.

⁶⁶ DOYLE, Jeff, GREY, Jeffrey, et PIERCE, Peter, *op. cit.*, p. 47.

Ba forcèrent l'ennemi à éviter les affrontements de grande ampleur, affectant son contrôle sur la population et, à aucun moment après la première année de combats, la présence australienne n'a été remise en cause. Lorsque les unités australiennes quittent la province de Phuoc Tuy, les principales unités ennemies ont été détruites ou ont dû quitter la zone. Signe de ces succès, les effectifs combattants Viêt-Cong dans la province se limitent en septembre 1970 à 1 400 combattants, soit environ un tiers de la force initiale, tout en sachant que nombre de ces combattants sont venus du Nord pour remplacer les pertes. Certaines unités ont même perdu leur état-major, pris à parti à l'occasion d'un affrontement avec les Australiens. Ainsi, le 31 décembre 1970, au cours d'une embuscade tendue par des éléments de la compagnie B du 7RAR et des M113, le Viêt-Cong laisse sur le terrain le corps de plusieurs membres importants, dont des éléments de commandement du bataillon local D445. Même le 33^e régiment nord-vietnamien, arrivé au milieu de l'année 1971 en vue de s'installer avec le retrait des soldats australiens, est délogé à deux reprises des réseaux de bunker dans lequel il était installé.

La sécurisation de la route 15 est également un succès, tout comme les engagements en dehors de la province de Phuoc Tuy. Alors qu'en 1966 une opération combinée australienne et américaine avait été nécessaire pour sécuriser la route afin de permettre à la 9^e division d'infanterie américaine de traverser, cinq ans plus tard les familles de Saigon et les diplomates circulent sans escorte pour rejoindre le port de Vung Tau.

Dans l'établissement des conditions de sécurité nécessaires pour que le gouvernement de la République du Vietnam puisse exercer son contrôle, Ian McNeill estime là aussi que les soldats australiens ont accompli leur mission. Les routes sont ouvertes, les marchés florissants, et les structures du gouvernement restaurées. Les résultats sont tels que, pour le Major général D. B. Dunstan, dernier commandant des forces australiennes au Vietnam (COMAFV), les deux dernières années d'opérations ont été du temps de perdu. Pour cet officier ayant été adjoint du COMAFV en 1968 et de retour

au début de l'année 1971 au Vietnam, le bilan des soldats australiens ne fait rétrospectivement aucun doute : « *Nous avons fait beaucoup de choses et nous avons apporté une contribution majeure à la sécurité des habitants de la province de Phuoc Tuy.*⁶⁷ »

Enfin, durant les engagements en 1968 et 1969 hors de la province de Phuoc Tuy, l'efficacité de la 1ATF est reconnue. Après le choc de la première bataille de Coral, les Australiens s'adaptent à l'augmentation d'intensité de la guerre. Ils développent de nouvelles tactiques défensives, tout en améliorant celles offensives pour réduire les fortifications ennemies et permettre une meilleure coopération entre les blindés et l'infanterie.

Pour David Horner, les SAS ont joué un rôle central dans ce bilan⁶⁸. À la fin de l'année 1967, ils exercent leur emprise sur des forces ennemies qui les craignent et promettent une récompense pour chaque soldat tué. Sur l'ensemble du conflit, ils ont effectué 1175 patrouilles, infiltré l'ensemble des bases vietcong de la région et observé plus de 5 000 combattants ennemis. Les accrochages à leur palmarès sont au nombre de 300 affrontement, avec 500 morts vietnamiens pour 2 tués et un disparu chez les SAS, auxquels s'ajoutent 28 blessés pour la plupart légèrement.

Mais la réussite des soldats australiens est plus générale, renvoyant à leurs tactiques et à leur approche du combat. Ainsi, les combats de rencontre sont souvent des victoires pour les soldats australiens, du fait notamment de la possession et de la conservation de l'initiative sur leurs ennemis : dans 84 % des cas, l'infanterie australienne tire en premier alors que, pour l'infanterie américaine, le Viêt-Cong initie l'affrontement dans 88 % des cas. Loin d'être seulement efficaces contre les combattants ennemis, les méthodes de combat

⁶⁷ Cité par McNEILL, dans Doyle, Jeff, Grey, Jeffrey, et Pierce, Peter, *op. cit.*, p. 48.

⁶⁸ HORNER, David, *SAS: Phantoms of War. A History of the Australian Special Air Service*, St Leonards, Allen & Unwin, 2002, pp. 390-391.

australiennes ont d'ailleurs également contribué à renforcer la cohésion des unités. Alors que le moral des soldats américains diminue pendant le conflit, entraînant le recours régulier à la drogue et favorisant les atrocités, l'armée australienne échappe à cette spirale. Les raisons en sont multiples, renvoyant à la pratique australienne du commandement, à un système de rotation privilégiant les unités et non les individus, ou encore à la faible présence de mines dans l'aire d'opération australienne pendant la plus grande partie du conflit. Mais la manière de faire la guerre des soldats australiens a aussi joué dans cette absence de baisse de moral. En permettant de conserver l'initiative et d'imposer son *tempo*, en donnant corps à l'idée de victoire tactique chez les soldats, ces méthodes ont entravé le processus de délitement auquel étaient soumises les unités américaines⁶⁹.

2.2. ... ou mission impossible ?

Malgré ses succès, à aucun moment cependant la 1ATF n'a la capacité de réellement éradiquer la présence communiste dans la province de Phuoc Tuy. Durant les années 1970 et 1971, l'emprise du FNL ne semble pas faiblir, même si l'action devient politique bien plus que militaire. Évitant les affrontements, les unités se concentrent sur l'assistance aux cadres du parti dans les villages et l'organisation de réunions politiques. « À leur arrivée [*dans le hameau*], comme le relate un combattant Viêt-Cong capturé à la fin de la guerre à ses interrogateurs, *les combattants donnent leur sac vide au cadre et, au moment du départ, les sacs sont rendus remplis de denrées. À ma connaissance, aucune tentative n'a été faite par les autorités locales pour empêcher ou gêner ces réunions.*⁷⁰ »

L'issue des combats dans la province de Phuoc Tuy est en effet largement dépendante de facteurs sur lesquels les Australiens n'ont que peu de prise. Les unités Viêt-Cong bénéficient ainsi de la possibilité de quitter la

⁶⁹ AGC, capitaine, J. D. Nicol, *art. cit.*, pp. 41-44.

⁷⁰ Cité par MURPHY, John, *op. cit.*, p. 260.

province et de revenir, même de renforcer les effectifs locaux avec des combattants venus du Nord-Vietnam en raison de l'échec de la guerre des frontières menées par les États-Unis. Dans une province stratégique mais dont la taille se limite à un rectangle de 30 km de côté du Nord au Sud et 60 km d'Est en Ouest, avec 103 000 habitants, les Australiens ne peuvent remporter à eux seuls la guerre. Tout au plus peuvent-ils gagner une bataille. Et encore, avec un droit de poursuite limité.

Plus grave, tant les forces armées vietnamiennes que le gouvernement de la République du Vietnam sont incapables de contrôler le terrain.

Les forces armées locales n'arrivent pas à sécuriser le territoire. La mise en place au début de l'année 1967 d'un champ de mines pour empêcher le Viêt-Cong d'accéder aux rizières est révélatrice des limites des forces vietnamiennes. Pour isoler la population et les ressources du Viêt-Cong, les Australiens construisent une position fortifiée sur une colline proche de Dat Do avec, entre cette position et le village de Phuoc Hai, 12 km d'une clôture de 2 mètre et 30 000 mines. La surveillance de l'ensemble est assurée par les troupes locales vietnamiennes. Or à peine six mois après la construction de l'ouvrage, le commandant de la force australienne écrit au chef de la province pour faire état de requêtes verbales répétées sur des trous dans la clôture, sans que ceux-ci ne soient réparés⁷¹. Quant aux mines, près de 5 000 mines sont déterrées par les forces et sympathisants Viêt-Cong, puis réutilisées pour protéger les bases communistes. Et, entre la seconde moitié de l'année 1968 et le début de l'année 1970, plus de 50 % des pertes australiennes seraient ainsi dues aux mines posées entre Dat Do et Phuoc Hai⁷²...

⁷¹ Cité par MURPHY, John, *op. cit.*, p. 197.

⁷² Du fait de la menace exercée par les mines, le gouvernement ordonne en 1970 au 8RAR de stopper ses actions dans les collines de Long Hail (AGC, capitaine, J. D. Nicol, *art. cit.*, p. 42).

Malgré les efforts et les recommandations des conseillers australiens, le niveau et la motivation des unités restent faibles durant toute la durée de la guerre et les rapports de renseignement des mois précédents le retour au pays de la 1ATF sont pour le moins pessimistes.

« L'emprise des cadres sur la population, est-il écrit dans le rapport concernant le mois d'août 1971, n'a jamais été réellement brisée, permettant un recrutement continu, l'approvisionnement et l'accès au renseignement pour les unités Viêt-Cong. [...] À l'inverse, les forces gouvernementales, et particulièrement les forces régionales [au niveau provincial] et populaires [dans les villages] sont restées inaptées au combat du fait de leur manque de motivation.⁷³ »

Politiquement, la situation n'est guère plus brillante et, contrairement aux présupposés ayant entraîné la mise en place du champ de mine dans le Sud-est de la province, le FNL n'est pas un corps étranger qu'il convient de couper des populations pour l'empêcher d'exercer son influence ou ses pressions. Le régime de Saigon ne bénéficie en effet pas du soutien populaire, comme en témoignent les rapports de l'unité en charge des opérations psychologiques. L'auteur de l'édition du mois d'octobre 1970 conclut ainsi son texte en affirmant que les habitants de Phuoc Tuy *« ne sont définitivement pas pro-GVN [...] La communauté des opérations psychologiques peut seulement s'appuyer sur des programmes améliorant réellement la vie de populations qui ne sont pas aveugles, et voient suffisamment de preuves de l'inefficacité et des échecs du système de la République du Sud Vietnam. Les escroqueries et la corruption (à un niveau inacceptable même dans une société asiatique) sont partout présentes »*. Dix mois plus tard, le rapport du mois d'août 1971 est tout aussi alarmiste.

« La population de Phuoc Tuy a tendance à se méfier des politiques du gouvernement, et ce quels que soient les efforts déployés par la communauté des opérations psychologiques pour les promouvoir. Elle se rend compte de la corruption

⁷³ *Ibid.*, p. 261.

à tous les niveaux. Elle voit le népotisme et l'inefficacité de ses dirigeants. Et après, on lui demande de croire les organismes officiels qui parlent au nom du gouvernement. Il n'y a rien d'étonnant à ce que les habitants soient sceptiques, et c'est à mettre au crédit de la communauté des opérations psychologiques si la situation n'est pas pire.⁷⁴ »

Dans ce contexte, la vietnamisation apparaît, sur place, comme une tentative pour se désengager en sauvant politiquement la face. Mais surtout, l'objectif premier des opérations civilo-militaires australiennes durant toute la guerre, à savoir la mobilisation de la population en faveur du gouvernement de Saïgon, semble totalement utopique. Attribuer en cela l'absence de victoire totale dans la province de Phuoc Tuy au manque de coopération entre l'ARVN et la 1^{re} ATF, ou encore à l'échec des programmes d'aide civile ne saurait suffire⁷⁵. La faillite est plus profonde, renvoyant à la fois au régime vietnamien lui-même et à une intervention dont le poids ne permet pas de peser sur les grandes orientations politiques et stratégiques. Reste que, pour les soldats australiens, le sentiment d'avoir vécu une tragédie prédomine. Malgré leurs efforts et leur engagement, ils se sont retrouvés otages de considérations sur lesquelles ils n'avaient pas réellement de prise, et qui ont affecté durablement leur image et leur métier.

3) Un changement de stratégie

Dans le climat politique qui suit la guerre du Vietnam, le gouvernement abandonne la politique de défense de l'avant qui avait prévalu dans les années 1950 et 1960. Les militaires australiens sont marginalisés et cantonnés dans un rôle de forces armées de temps de paix.

⁷⁴ *Ibid.*, pp. 261-262.

⁷⁵ Cette thèse est défendue par Brian Ross (ROSS, Brian, « Australia's Military Involvement in the Vietnam War », *art. cit.*).

3.1. De la « défense de l'avant » à la « défense autonome »

Le discours prononcé devant le Parlement en mai 1973 par Lance Barnard, ministre de la défense du gouvernement travailliste alors au pouvoir, est révélateur du changement d'orientation de la politique de défense qui suit la fin de la guerre du Vietnam.

« Nous appréhendons moins les changements politiques et sociaux qui affectent notre environnement, notamment au Nord, et l'Australie ne se sentira plus concernée par des accords militaires destinés à mobiliser des forces afin d'intervenir dans la perspective de mettre fin aux changements en cours. Le gouvernement favorisera dorénavant les programmes de conciliation politique et de coopération, plutôt que les interventions militaires.⁷⁶ »

En vertu de cette nouvelle politique, la taille de l'armée est réduite et tout engagement au nom de la sécurité régionale doit appartenir au passé.

En parallèle, et de manière croissante durant les années 1970 et 1980, l'accent est mis sur la capacité de l'Australie à se défendre seule. Le livre blanc sur la défense de 1976, tout en rappelant l'importance de l'alliance avec les États-Unis pour la défense de l'Australie, définit un nouveau rôle pour les forces armées. Elles ne doivent plus être organisées et entraînées en vue de participer à des coalitions menant des opérations de combat outre-mer. Par contre, elles doivent être capables de monter une défense nationale maximisant les risques et les coûts pour un éventuel agresseur. En d'autres termes, il s'agit de mettre en place une logique de dissuasion conventionnelle pour protéger le territoire australien. Onze ans plus tard, cette idée est reprise dans le nouveau livre blanc de 1987, intitulé *The Defence of Australia*. L'Australie doit pouvoir se défendre seule contre toute atteinte à sa souveraineté, et posséder les moyens nécessaires pour répondre à une attaque. Mais à la

⁷⁶ Cité par RYAN, Alan, « The Australian Army and the Vietnam War in Retrospect », *The Australian Army and the Vietnam War*, op. cit.

différence du livre blanc de 1976, les perspectives d'un déploiement des forces armées australiennes se limitent à l'Australie et aux territoires sous l'autorité de Canberra. Les opérations outre-mer sont dorénavant exclues, ce qui n'était pas le cas auparavant.

Alan Ryan est très critique avec le concept de « défense autonome » élaboré à la suite de la guerre du Vietnam. Pour lui en effet, il s'agissait à l'origine à la fois d'une réponse au désengagement des États-Unis dans le Sud-est asiatique et d'un outil pour tenter de drainer davantage de ressources vers les forces armées mais, qui est devenu pour deux générations d'hommes politiques refusant tout nouveau Vietnam, une aspiration idéologique et une croyante institutionnelle. « *Le concept original ne suggère pas, comme il l'a signifié plus tard, que le gouvernement australien considèrerait comme possible "de défendre l'Australie sans dépendre des forces armées d'autres pays" – un objectif louable mais trop ambitieux pour être réellement possible.*⁷⁷ » Alors que l'expérience du 1RAR de la *task force* était riche de leçons sur la manière de fonctionner d'une alliance dirigée par un allié hégémonique, les dirigeants de l'après-guerre ont obnubilés par leur refus d'engager des opérations armées sur un territoire extérieur. Dit autrement, la guerre du Vietnam a secrété ses mythes et angoisses stratégiques, avec pour conséquence une diminution de la capacité de projection de l'armée australienne et la perte de certaines compétences jusque là développées.

3.2. Ruptures et contrastes dans l'institution militaire

Pour les militaires, la période qui s'ouvre avec le retrait du Vietnam est marquée par le désenchantement voire l'incompréhension. Nombre de soldats sont en effet surpris de la manière dont une partie de la société les rejette et ignore délibérément leurs souffrances et leur travail.

⁷⁷ *Ibidem.*

La perspective d'une carrière sans guerre amène également nombre de futurs officiers du *Royal Military College* en 1971 à opter pour les services et non l'infanterie, l'arme blindée, l'artillerie ou le génie. S'entraîner pour un combat qui n'aura pas lieu ne motive pas, alors qu'une expérience de *management* pourra au moins être utilement recyclée dans une carrière civile. Certains de ces jeunes officiers, qui voient alors leur avenir comme ennuyeux et peu excitant, serviront pourtant en Papouasie Nouvelle Guinée ou au Cachemire comme observateur militaire pour les Nations Unies. Mais le changement rapide dans la politique de défense après la guerre du Vietnam est ressenti comme un choc violent dans une armée dont les membres ont le sentiment d'avoir perdu la raison première de leur orientation vers la carrière des armes, à savoir l'engagement opérationnel et le combat.

En termes de préparation et d'horizon d'attente, les forces armées australiennes se recentrent sur les opérations conventionnelles en terrain ouvert. La rupture avec vingt années d'entraînement pour des missions dans la jungle est immense, tout comme le défi qui s'annonce pour les militaires.

« *Nous devons réapprendre*, affirmait ainsi en 1975 le Lieutenant général Francis Hasset à la tête de l'état-major général, *la plupart des compétences qui n'ont pas été mobilisées dans les opérations les plus récentes. Dans le domaine de la guerre blindée et notamment des tactiques de blindés, [...] nous devons combler notre retard et adapter notre doctrine à la guerre moderne.*⁷⁸ »

Sur fond de budgets limités, l'armée tente de conserver les anciennes compétences de la guerre du Vietnam et une ressource humaine permettant de reconstituer – si besoin – une force destinée à intervenir outre-mer. Cependant, malgré ces efforts, la capacité à opérer en opération extérieure, et particulièrement en milieu tropical humide, se détériore rapidement ou, au mieux, stagne.

⁷⁸ Cité par RYAN, Alan, *art cit.*

« *L'expertise dans des domaines spécialisés, résume ainsi en 1980 le Lieutenant général Donald Dunstan, a été perdue, ou était au mieux conservée sans mises à jour. Nous demandions à trop de soldats d'être compétents dans des domaines différents, d'être capables de tout faire ou presque [...]. Le pire aspect était toutefois notre niveau de préparation opérationnelle. Trop d'hommes et de matériels devaient être regroupés pour former une unité et le résultat était que je ne pouvais garantir une task force de deux bataillons en moins de trois mois, ou un bataillon en moins d'un mois.*⁷⁹ »

Cette érosion des savoirs et savoir-faire contraste avec la richesse de l'expérience vietnamienne pour l'armée australienne. Au niveau tactique, les unités qui embarquent à Vung Tau en 1971 sont expertes dans la guerre contre révolutionnaire et le combat contre un ennemi résolu en milieu tropical au sein d'une force internationale. Au niveau opérationnel, le conflit a stimulé un engagement professionnel et intellectuel sur les problématiques de la contre-insurrection. En effet, durant la période de la guerre, des soldats et des officiers publient un grand nombre d'articles dans des revues professionnelles telles *Australian Army Journal* ou *Australian Infantry*, dont plusieurs sont publiés et lus dans d'autres pays, sur d'autres continents⁸⁰.

4) À la redécouverte des opérations outre-mer

Trois ans après le livre blanc de 1987, l'armée australienne fournit des éléments navals lors de la guerre du Golfe de 1990-1991, dans le cadre de la coalition internationale destinée à libérer le Koweït, envahi par les troupes irakiennes. Trois ans plus tard, un bataillon d'infanterie est déployé dans une mission d'imposition de la paix en Somalie où il participe à des affrontements armés. Dans ces années qui suivent la fin de la Guerre froide, les soldats

⁷⁹ *Ibidem.*

⁸⁰ BUSHBY, Richard, *Educating an Army: Australian Army Doctrinal Development and the Operational Experience in South Vietnam 1965-1972*, Canberra, The Strategic and Defence Studies Centre, 1998, p. 92.

australiens sont également engagés au Cambodge, au Rwanda, sur l'île de Bougainville et les îles Salomon.

La véritable rupture avec l'après Vietnam intervient cependant au début de l'année 1999, lorsque vingt huit ans après le départ de Vung Tau, des troupes australiennes sont de nouveau engagées dans des opérations dans le Sud-est asiatique. À la suite du référendum organisé par le nouveau gouvernement indonésien donnant – théoriquement – le choix aux habitants du Timor entre l'indépendance ou l'autonomie tout en restant dans l'Indonésie, une campagne d'intimidation menée par l'armée indonésienne, la police et des milices débute en effet pour influencer sur le résultat du vote. Sans succès. Le jour du referendum, 78,5 % des électeurs votent pour l'indépendance. La violence s'exacerbe alors avec des meurtres, des pillages et des déplacements forcés vers l'Ouest de l'île. Selon un rapport de la *RAND Corporation*, 80 % de la population du Timor Oriental change de lieu sous l'effet de la violence, dont 500 000 personnes qui fuient vers l'intérieur⁸¹. Sous la pression internationale, l'Indonésie autorise une force multinationale dirigée par l'Australie pour restaurer la sécurité, le temps que les Nations Unies mettent sur pied une mission de maintien de la paix. Le 20 septembre, le déploiement des 10 000 soldats venant de 22 pays commence⁸².

Les soldats australiens envoyés au Timor ne sont pas préparés à diriger une coalition internationale dans le Sud-est de l'Asie, dans un milieu tropical humide, en vertu de la doctrine prévalant depuis la fin de la guerre du Vietnam. Mais exception faite de la dimension internationale de l'opération et du terrain, la campagne du Timor Oriental a peu à voir avec l'expérience vietnamienne. L'intensité de la violence est en effet bien moindre, comme en

⁸¹ DOBBINS, James, JONES, Seth G., CRANE, Keith, et DeGRASSE Beth Cole, *The Beginner's Guide to Nation-Building*, Santa Monica, RAND Corporation, 2007. URL : http://www.rand.org/pubs/monographs/2007/RAND_MG557.pdf, consulté le 21 septembre 2011.

⁸² INTERFET (*International Force for East Timor*), la force internationale pour le Timor Oriental, compte exactement 9 908 soldats, dont 5 490 sont australiens.

témoigne le récit que fait David Kilcullen, dans *The Accidental Guerilla*, de son entrée dans la ville de Dili : « *Les miliciens ont reculé avec l'avance de la force, et les TNI [Tentara Nasional Indonesia, c'est-à-dire les militaires indonésiens] soient s'écartaient soit attendaient des ordres. Mais je me rappelle m'être demandé: "Où sont les habitants ?" La population civile entière semblait avoir disparue. [...] Il y eut bien quelques affrontements [...], mais il s'agissait seulement de rappeler la présence et la détermination de la force internationale.*⁸³ » Quelques semaines plus tard, à la fin du mois de septembre, le bataillon mène un assaut aéroporté sur les villes de Batugade et Balibo, proches de la frontière avec l'Indonésie. Là encore, peu de combats, voire aucun pour la compagnie de David Kilcullen, chargée de prendre le vieux fort portugais datant du 16^e siècle dominant Balibo. Finalement les principaux affrontements interviennent dans le mois qui suit, avec des miliciens cherchant à quitter le Timor Oriental ou des forces de sécurité indonésiennes stationnées sur la frontière.

Alors certes, le Timor Oriental n'est pas le Vietnam. À aucun moment l'intensité des combats n'est comparable à la bataille de Long Tan ou des opérations de l'année 1968. Les soldats australiens ne font pas face à des troupes retranchées dans des réseaux de bunkers. L'ennemi privilégie rapidement la fuite aux affrontements, attendant que la force internationale reparte. Mais dans le même temps, David Kilcullen, dans sa manière de mettre en avant une approche « *softhy, softhy* » reposant sur l'organisation de patrouilles et la recherche du contact avec la population, est représentatif d'une culture stratégique australienne forgée dans les jungles d'Asie du Sud-est après la Seconde Guerre mondiale, et notamment en Malaisie et au Vietnam. Il est ainsi difficile, à la lecture du récit de David Kilcullen sur ses engagements de la fin de l'année 1999, de ne pas songer à l'approche australienne au Vietnam. « *Les opérations les plus efficaces [...] ont été les longues patrouilles menées par de petites unités travaillant avec la population [...]. Les opérations les moins effectives ont été les*

⁸³ KILCULLEN, David, *The Accidental Guerilla. Fighting Small Wars in the Midst of a Big One*, New York, Oxford University Press, 2009, pp. 192-193.

*grandes opérations menées par la force internationale seule.*⁸⁴ » Le 18 octobre par exemple, le 2RAR planifie une opération de ratissage au nord de Balibo, appuyé par un assaut aéroporté, de la cavalerie et des forces spéciales. Du fait d'un accrochage entre des éléments des forces spéciales, les miliciens et la population fuient. Bilan : aucun ennemi tué, capturé ou même repéré, et une population cachée et non accessible, à l'exception des habitants du village dans lequel a eu lieu l'échange de tirs, qui n'ont pas eu le temps de fuir et de se cacher.

Le succès au Timor Oriental ne s'explique toutefois par au regard de cette seule culture stratégique australienne. L'opération doit être replacée dans un cadre plus large et sa réussite repose autant sur des considérations militaires que géographiques, politiques et sociales⁸⁵. La taille du Timor Oriental rend le territoire contrôlable pour la force internationale, d'autant que la zone frontalière est limitée, malgré le manque d'infrastructures et la densité de la végétation. La rapidité de l'entrée des troupes d'INTERFET par voie aérienne et maritime, conjuguée avec une prédilection pour les actions non violentes, contribue à créer un choc au sein des forces de sécurité indonésiennes et des milices, à qui aucun répit n'est accordé. Il n'y a sur place aucun groupe terroriste international et la mauvaise image de l'Indonésie ainsi que les relations nouées entre les Australiens et les Indonésiens a également évité à la force internationale de se retrouver rejetée par la population. Pour les habitants du Timor Oriental, INTERFET était une réaction à l'« intervention » indonésienne.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 194.

⁸⁵ *Ibid.*, pp. 204-208.

CONCLUSION

La guerre du Vietnam est restée, dans les mémoires collectives, comme un conflit mené de façon industrielle à la manière américaine. Pourtant, là où les Américains privilégient la recherche des unités ennemies au cours de grandes opérations pour les fixer et les écraser en recourant à l'artillerie et à l'aviation, les Australiens mènent une guerre de patrouilles et d'embuscades. Ils nomadisent, occupent le terrain, attendent l'ennemi et le piègent.

L'expérience australienne au Vietnam rappelle en cela, qu'en matière de tactique, il n'existe jamais une seule solution. Le bilan flatteur des soldats australiens doit cependant être analysé dans le contexte plus général de la guerre dans la jungle. Certes, les modes d'action australiens peuvent être employés sur d'autres théâtres. Mais, dans la jungle, la densité de la végétation limite la visibilité et offre d'infinies possibilités de dissimulation, contribuant à décentraliser le combat – avec des pions dont les effectifs dépendent du niveau de la menace – et à mettre au premier plan l'infanterie légère pour sa mobilité et sa capacité à s'infiltrer et à se dissimuler pour mener des embuscades.

Ceci étant, pour deux raisons, les discours opposant deux manières de faire la guerre, l'une américaine et l'autre australienne, doivent être nuancés. Les approches diffèrent, mais les interactions doctrinales sont réelles et les résultats pas forcément meilleurs.

D'abord, les soldats australiens ont intégré dans leur approche plusieurs éléments de la doctrine américaine, découvrant au Vietnam le rôle de l'artillerie, de l'aviation et l'importance de la coordination interarmes. Guerre d'infanterie, combat de troupes légères, l'expérience australienne au Vietnam n'y répond que partiellement, avec des retours d'expérience qui insistent sur les appuis contre un ennemi qui accepte le combat, se retranche et même lance des offensives. En fait, c'est surtout dans les dernières années de la guerre que les modes d'action développés pendant la Seconde Guerre mondiale et en Malaisie sont repris, avec la diminution d'intensité de la violence, et la recherche de l'évitement du combat par les unités Viêt-Cong.

Ensuite, l'objectif de la pacification n'a jamais été rempli, non par la faute des Australiens, mais du fait de la corruption du régime de Saïgon, de son absence de soutien et de l'incapacité de ses forces armées à imposer un semblant de sécurité à même de favoriser la construction d'une relation de confiance avec les habitants. La multiplication des échanges et le développement économique ont été réels, sans pour autant s'accompagner d'une diminution de l'influence du vietcong. Autrement dit, tout comme les Américains, les Australiens n'ont pas remporté la victoire lorsqu'ils rentrent chez eux. Ils sont même plutôt inquiets.

En fait, derrière les leçons tactiques, la grande force des combattants australiens au Vietnam réside dans la souplesse et la flexibilité des réponses apportées, la capacité d'adaptation face à la menace et aux modes d'action du Viêt-Cong. Pour cause, l'information circule entre les bataillons rentrant de leur tour et ceux partant pour la province de Phuoc Tuy. Les hommes discutent et écrivent, s'interrogent et diffusent leurs idées auprès de leurs camarades, dans un cadre formel et informel. L'armée australienne toute entière est engagée dans une réflexion collective et cherche à s'adapter, tout en s'appuyant sur les fondamentaux issus des expériences passées.

Reste, pour finir, que la sortie de guerre de l'Australie et les réactions des hommes politiques montre l'impact que peut avoir le retrait d'un conflit impopulaire. Même dans une guerre limitée, où le contingent engagé ne peut réellement peser sur l'issue du combat (dans la victoire du moins) et influencer sur les modes d'action de leur allié, les résonances d'une guerre impopulaire

peuvent affecter durablement la politique de défense et de sécurité, les forces armées et les hommes qui les composent. Les militaires australiens en ont en tout cas fait les frais.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

La bibliographie sur l'engagement australien au Vietnam est relativement limitée, avec quelques auteurs dont les noms et les travaux reviennent régulièrement. À noter également que la consultation de ces ouvrages et articles est parfois rendue difficile par leur faible accessibilité en France.

Ouvrages

BATTLE, Cpt, M. R. et WILKINS, D. S. (ed.), *The Year of the Tigers. The Second Tour of 5th Battalion, the Royal Australian Regiment in South Vietnam, 1969-1970*, Loftus, Australian Military History Publications, 2009.

BREEN, Bob, *First to Fight. Australian Diggers, N. Z. Kinis & U. S. Paratroopers in Vietnam, 1965-66*, St Leonards, Allen & Unwin, 1988.

COULTHARD-CLARK, Chris, *The RAAF in Vietnam: Australian Air Involvement in the Vietnam War 1962-1975*, St Leonards, Allen & Unwin en association avec l'Australian War Memorial, 1995.

DENNIS, Peter, et GREY, Jeffrey (ed.), *The Australian Army and the Vietnam War*, Canberra, Army History Unit, 2002.

DOYLE, Jeff, GREY, Jeffrey, et PIERCE, *Australia's Vietnam War*, College Station, Texas A&M University Press, 2002.

FROST, Frank, *Australia's War in Vietnam*, St Leonards, Allen & Unwin, 1987.

GRANDIN, Bob, *The Battle of Long Tan: As told by the Commanders*, St Leonards, Allen & Unwin, 2005.

- HAM, Paul, *Vietnam. The Australian War*, Sydney, HarperCollins, 2007.
- HORNER, David, *SAS: Phantoms of War. A History of the Australian Special Air Service*, St Leonards, Allen & Unwin, 2002.
- KILCULLEN, David, *The Accidental Guerilla. Fighting Small Wars in the Midst of a Big One*, New York, Oxford University Press, 2009.
- KING, Peter, *Australia's Vietnam: Australia in the Second Indo-China War*, St Leonards, Unwin Hyman, 1983.
- MADDOX, K., et WRIGHT, B. (ed.), *War: Australia and Vietnam*, Harper & Row, Sydney, 1987.
- MANGOLD, Tom et PENYCATE, John, *The Tunnels of Cu Chi*, New York, Berkley Books, 1986.
- McAULAY, Lex, *The Battle of Long Tan*, Londres, Arrow Books, 1987.
- McNEILL, Ian, *To Long Tan*, St Leonards, Allen & Unwin en association avec l'Australian War Memorial, 1993.
- McNEILL, Ian et PETERSEN, Barry, *Tiger Men. A Young Australian among the Rhade Montagnard of Vietnam*, Bangkok, Orchid Press, 1994 (troisième édition).
- MURPHY, John, *Harvest of Fear. A history of Australia's Vietnam War*, St Leonards, Allen & Unwin, 1993.
- NAGL, John A, *Learning to Eat Soup with a Knife*, Chicago et Londres, University of Chicago Press, 2005 (deuxième édition).
- SHEEHAN, Neil, *L'innocence perdue*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.

STONE, Gerald, *War Without Honour*, Melbourne, Jacaranda Press, 1966.

Articles

AGC, capitaine, J. D. Nicol, « The Moral of the Australian Infantry in South Vietnam, 1965-1972 », *The British Army Review*, n°127, été 2001, pp. 37-46.

BAULON, Jean-Philippe, « Les trois guerres de Robert McNamara au Vietnam (1961-1968) et les errements de la raison dans un conflit irrégulier », *Stratégique*, n°93-96, avril 2009, pp. 425-444.

GOYA, Michel, « La guerre vraiment au milieu des populations », dans Goya, Michel, *Res Militaris. De l'emploi des forces armées au XXI^e siècle*, Paris, Économica, 2010, pp. 190-194.

McNAMARA, Brigadier, E.G., « Australian Military Operations in Vietnam », *Royal United Services Institution Journal*, septembre 2009 (première publication en 1968), pp. 310-316.

McNEILL, Ian, « An Outline of the Australian Military Involvement in Vietnam. July 1962-December 1972 », *Defence Force Journal*, n°24, septembre/octobre 1980, pp. 42-53.

PARKIN, Russell, « The sources of the Australian tradition in irregular warfare, 1942–1974 », *Small Wars & Insurgencies*, Vol. 20, N°1, mars 2009, pp. 118-140.

ROSS, Brian, « Australia's Involvement in the Vietnam War, the Political Dimension », 1995. URL : <http://www.vvaa.org.au/bross-2.pdf>

ROSS, Brian, « Australia's Military Involvement in the Vietnam War », 1995. URL : <http://www.vvaa.org.au/bross-1.pdf>.

À ces articles s'ajoutent ceux publiés par le *Journal of the Australian War Memorial*, dont une liste est disponible sur Internet pour les années 1982-1995 du moins (URL : http://www.awm.gov.au/journal/index_conflict.asp).

Études et rapports

BUSHBY, Richard, *Educating an Army: Australian Army Doctrinal Development and the Operational Experience in South Vietnam 1965-1972*, Canberra, The Strategic and Defence Studies Centre, 1998.

HORNER, D.M., *Australian Higher Command in the Vietnam War*, Australian National University, Canberra Papers on Strategy and Defence, 1986.

LEGUAY, Anthony, *État d'urgence en Malaisie*, CDEF/DREX, 2010. URL : http://www.cdef.terre.defense.gouv.fr/publications/cahiers_drex/cahier_recherche/Malaisie.pdf.

SHELTON, Henry R., *The United States Infantry Division and the Australian Pentropic Division – Similarities and Differences*, U.S. Army Command and General Staff College, Fort Leavenworth, 1964. URL : <http://www.dtic.mil>.

WELBURN, Mark Chistopher John, *The Development of Australian Army Doctrine 1945–1964*, Strategic and Defence Studies Centre, Canberra, 1994.

Ressources électroniques

Pour compléter cette bibliographie, il est indispensable de se tourner vers les ressources mises en ligne, à commencer par celles du département des anciens combattants (URL : <http://vietnam-war.commemoration.gov.au/>). Les documents disponibles sont en effet d'une grande richesse, avec des manuels et brochures militaires, des cartes ou encore le rapport après action de la compagnie D concernant la bataille de Long Tan.

À noter que les sites des associations des bataillons, comme pour le 5RAR (URL : <http://www.5rar.asn.au/>) et le 7RAR (URL : <http://www.7rar.asn.au/>) peuvent apporter des informations complémentaires sur l'engagement des soldats australiens au Vietnam, à commencer par des témoignages et des récits de batailles.

L'association des vétérans australiens dispose également d'une page Internet sur la guerre du Vietnam (<http://www.ausvets.com.au>).

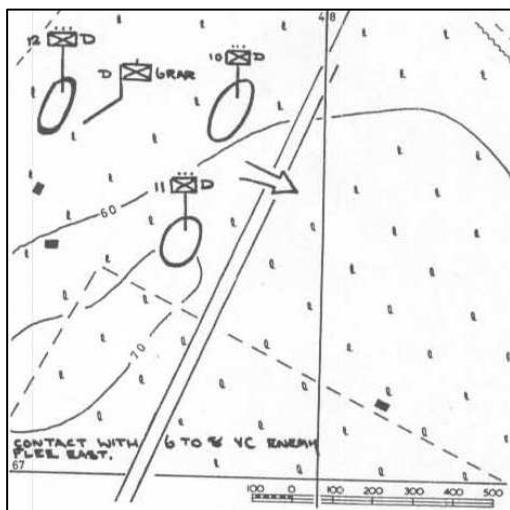
Filmographie

LAY, Damien (dir.), *The Battle of Long Tan*, 2006. Documentaire télévisé.

ANNEXE : LA BATAILLE DE LONG TAN

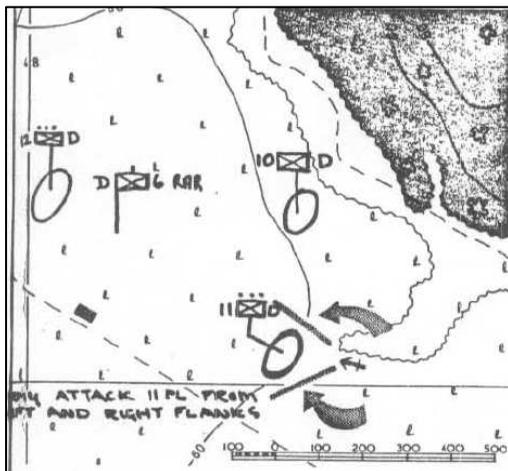
Les schémas ci-dessous proviennent d'un rapport après action sur la bataille de Long Tan rédigé en 1970 par le lieutenant-colonel R. R. Hannigan en l'honneur de la citation attribuée par le président des États-Unis à la compagnie D du 6RAR.

Le document est disponible sur le site du département des anciens combattants australiens (URL : <http://vietnam-war.commemoration.gov.au/combat/images/long-tan/long-tan-battle-record.pdf>, consulté le 20 septembre 2011).



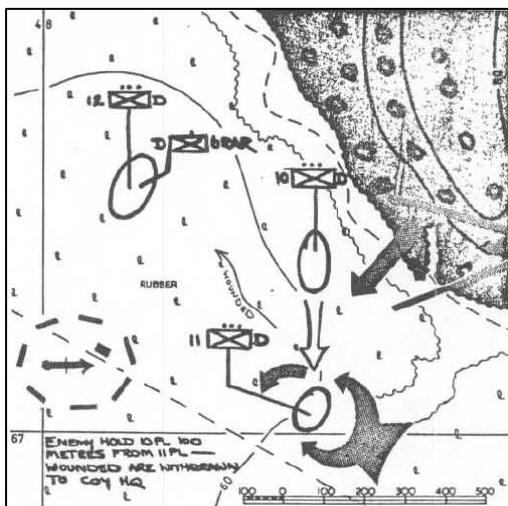
Premier contact

15h40. Contact de la compagnie D avec 6 à 8 combattants Viêt-Cong qui s'enfuient pour éviter le combat.



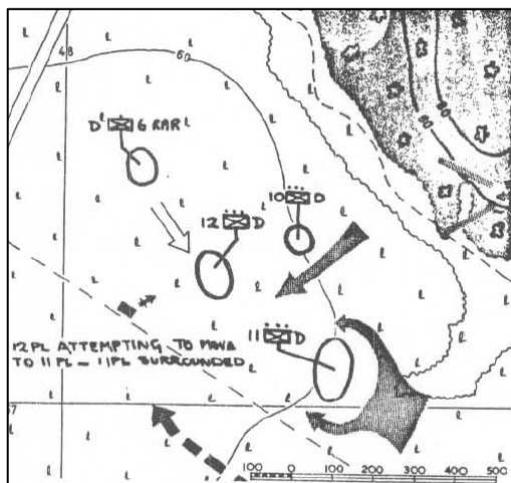
Tentative d'encercllement de la 11e section

16h08. La 11e section est prise à parti. Tentatives de contournement Viêt-Cong sur la gauche et la droite.



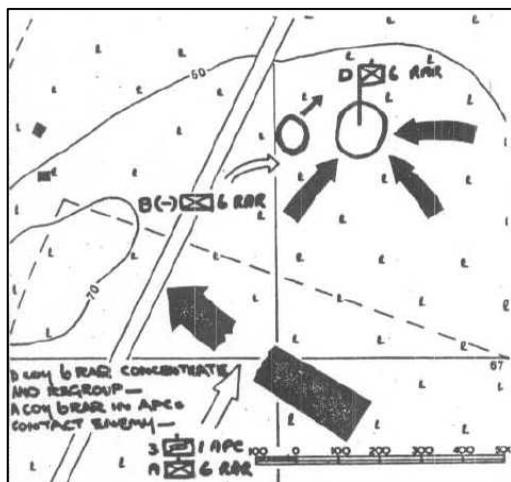
La 10e section entre dans la danse

16h50. La 10e section reçoit l'ordre d'appuyer la 11e section par le Nord. Elle est elle-même prise à parti et fixée.



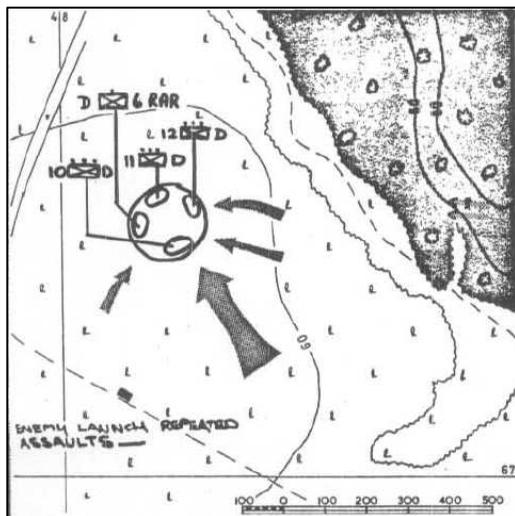
La 12e section intervient à son tour

17h00. La 12e section est stoppée à 150 m de la 11e section, qui est encerclée. Le QG de la compagnie D est immobilisé par la présence des blessés.



Le mouvement tournant brisé

18h20. La compagnie A et les M113 de transport brisent la tentative de contournement par le Sud. Le Viêt-Cong se replie vers l'Est.



Défense ferme de la compagnie D

18h20-19h10. La compagnie D, qui s'est regroupée (à l'exception de 15 membres de la 11^e section), repousse plusieurs assauts Viêt-Cong. À 19h10, la compagnie A et le QG du 6RAR font leur jonction avec elle.